



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS  
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

# PROPOS

ETE  
Au dehors rien ne bouge. L'air est chauffé à blanc et le mercure file une vertigineuse ascension. Les volets clos de la maison apportent ombre et fraîcheur, aucun bruit ne vient troubler le calme des lieux. A intervalles pourtant, sur la route en contre-bas, un deux roues voyou se rit des décibels et fonce comme une flèche à la rencontre de son destin...

Sur ma platine, un disque distille la voix charmante d'Erich Kunz. « Ach wie so herrlich » - « Wen der Hergott net will » - « Es Steht ein alter Nusbaum » et autres couplets viennois glissent leurs notes entre meubles et livres, me surprenant encore, tant mes oreilles continuent d'associer raucité et langue germanique.

In omnibus requiem quaesivi et nusquam inveni nisi in angulo cum libro, j'ai cherché partout le repos, je ne l'ai trouvé que dans un livre à l'écart. Juste propos souvent éprouvé. Mais il est des heures où le poids du corps est lourd à porter, l'esprit lui-même faiblit, la somnolence envahit tout l'être. La force de la nature, la sagesse de savoir lui céder me font fermer bientôt le volume sorti du rayon. Il ne me reste plus que le film sans fin des images depuis longtemps stockées dans la mémoire...

## IMAGES

« Au-delà de la gloire », film de Samuel Fuller qui retrace la guerre et l'aventure de cinq soldats U.S., de novembre 1942 à mai 1945, de l'Afrique du Nord à la Tchécoslovaquie, via la France et l'Allemagne.

La première de ces images est celle d'un Christ dressé sur un champ de bataille crayeux, couvert de cadavres d'hommes et d'animaux, quelque part en Champagne, à la fin de la première guerre mondiale : un soldat américain tue le soldat allemand qui lui annonce que l'Armistice est signée depuis déjà quelques heures, tandis qu'un cheval fou piétine avec ardeur le fusil tombé au sol...

Un peu plus de vingt ans après, on a remis ça, nous voici en Afrique du Nord, novembre 1942 : des Français partagés sont chargés de s'opposer au débarquement de « Ricains », venus pourtant en amis. La confusion est grande aux avant-postes.

### Dialogue :

— Français, ne tirez pas !  
— Sergent, ouvrez le feu !  
— Non, mon général !  
— Sergent, tirez !  
— Non, mon général ! (Le général tue le sergent, puis est tué à son tour). Les balles sifflent de part et d'autre, nombreuses, puis s'espacent et... cessent. Cris et exclamations, les « ennemis » s'embrassent. On est ensemble, on est heureux. Bien, bravo, mais... les morts, là, sur le sable et dans l'eau ?

1943

Sous le soleil ardent de la Sicile, dans les ruines des villes et le train-train journalier des campagnes, la bande des cinq joue au jeu de la vie et de la mort avec ardeur, jusqu'au jour où le lointain Sussex les appelle, because l'opération Overlord, en préparation chez Albion.

1944

Juin, la plage et sous les pavés, la mort. Puis la campagne française : un champ parsemé de cadavres, vrais et faux. Des soldats allemands simulent la mort au passage des cinq soldats américains, méfiants. Au milieu du champ de bataille, un grand Christ se dresse... le même qu'en 18 ; derrière le bois de la croix, un officier du Reich se dissimule et observe. Mais, très vite, la ruse est éventée et la fusillade éclate. Les soldats allemands sont définitivement cloués au sol ! Derrière la croix du Christ, l'officier vivant, reste blotti. Dans l'obscurité du soir tombé, on le verra peu après s'enfuir, seul...

Plus tard, en contrepoint de ces combats déloyaux, une scène étonnante, insolite, surréaliste — comme un parapluie sur une table de dissection — un des boys, quelque peu étudiant en médecine, est contraint par son chef d'accoucher une Française dans une ferme isolée. Résistance du praticien en herbe qui se plaint de n'avoir pas les gants spéciaux nécessaires en la circonstance. Qu'à cela ne tienne, à la guerre comme à la guerre : des préservatifs made in U.S.A., parfaitement ajustés à chaque doigt feront l'affaire ! Et bientôt, la vie jaillira comme un défi à la mort et à la folie des hommes...

1944 (suite)

Allemagne : la guerre en forêt et ses pièges, le froid de l'hiver et l'ennemi qui, maintenant, défend le sol même de la patrie, force et courage

décuplés. Mais il est bien tard ! L'heure approche où l'Allemagne hitlérienne va devoir méditer sur ces propos de bon sens ignorés au temps du lebensraum triomphant :

« ...Il faut rappeler aux nations croissantes qu'il n'y a point d'arbre dans la nature qui, placé dans les meilleures conditions de lumière, de sol et de terrain, puisse grandir et s'élargir indéfiniment ».

(P. Valéry).

1945

Les boys U.S. sont arrivés au terme de leur équipée. Au terme est le mot propre, car comment aller au-delà de ce qui s'offre à leur vue : un alignement impeccable, scientifique, ordonné, programmé de fours crématoires, dans un camp où ils ont pénétré en libérateurs. L'horreur, dans sa nudité la plus totale, s'offre à leurs yeux incrédules. Des monceaux de corps squelettiques attendent leur enfournement, là, entre ces barbelés et ces baraques ! Les fossoyeurs ont été pris de court. Ce qui devait rester caché aux yeux du monde lui sera montré...

Sur les épaules du chef de patrouille, un enfant exangue, au regard éteint, une orange dans sa main décharnée. L'homme avance, vite, pressé de sortir de cet enfer. Mais bientôt, la tête de l'enfant retombera, inerte. Le dernier souffle de sa pauvre vie martyrisée s'en est allé, en liberté.

Alors, sur l'étendue du camp, la vengeance cherche sa proie, une seule, symbolique, et la trouve. Le G.I. poignarde (mal) une sentinelle allemande attardée, confiante (?), qui lui crie en vain des mots qu'il refuse.

— Mais, Sergent, vous ne saviez pas que c'était fini, la guerre ?

— Lui le savait ! répond-il.

Finalement, le « plus qu'ennemi » blessé sera soigné... Mais la colère se lit sur le visage des boys U.S. — Images.

— 0 —

Août 14 - août 84. Il y a soixante-dix ans, c'était la guerre, la Grande comme on a coutume de l'appeler. Grande par la durée, par le nombre des morts et des blessés, par l'étendue des destructions, sûrement. Mais là s'arrête la mesure, qui n'est que quantité... Rassurez-vous, je ne vous parlerai pas des taxis de la Marne, du Chemin des Dames ou de Verdun. Les anniversaires militaires sont par trop nombreux cette année, et l'an prochain, pour que tous soient évoqués ici.

Pourtant, je me dois de dire, sur le mode anecdotique, combien était de qualité l'émission télévisée du 4 août dernier consacrée à un choix de chansons des années 14-18. Les propos tenus ce jour-là par « l'invité » de l'émission, Francis Lalanne — un chanteur chasse l'autre ! — tout d'intelligence, de compréhension et de mesure, sans exclure pour autant les convictions personnelles, surprisent agréablement. Entendre dire d'un homme jeune d'aujourd'hui, que les anciens combattants méritent le respect et la considération de tous, qu'il convenait même... « de leur offrir des fleurs et de leur faire la vie plus belle », témoigne assurément d'une générosité de sentiment assez rare en ce domaine pour qu'on ne la souligne pas...

Et, par ce biais, me voici tout naturellement conduit à revenir sur l'article de notre ami Bernard ADAM, paru en juin dernier et intitulé « Impossible d'oublier ». J'espère que vous l'avez lu et retenu.

Je voudrais dire à Bernard que nombre d'anciens P.G. — pour ne pas dire tous — partagent son sentiment, ses idées et son jugement sur le sujet évoqué. Et ses critiques. Mais plus que tout m'a touché le dialogue avec Olivier. Un ami commun m'écrivait récemment que c'était une chance, pour ADAM, d'avoir un fils de vingt ans qui ne se refuse pas à l'accompagner dans une cérémonie du souvenir ! Et c'est vrai, mais est-ce si exceptionnel qu'il y paraît ?

Certes les générations se suivent et ne se ressemblent pas. Et le vin nouveau ne coule pas aisément dans les vieilles outres. Mais convient-il de rejeter pour autant ce qui relève de l'évidence toute simple, incontournable, que l'Instruction publique reste la première responsable de la prise de conscience par la jeunesse de la continuité de l'histoire, de la nécessaire cohésion des générations et de l'obligation pour la communauté nationale d'assumer le passé pour bâtir l'avenir, la part des parents n'étant pas moins égale dans l'éducation et la formation ? La notion de table rase reste ce qu'elle a toujours été dans l'histoire, une dangereuse utopie.

« Respecte le savoir acquis, enfant d'Europe.  
Héritier des cathédrales gothiques, des églises baroques,  
Des synagogues où retentissent les pleurs d'un peuple offensé,

Héritier de Descartes et de Spinoza, héritier de la parole d'honneur, enfant posthume de Léonidas, Respecte le savoir acquis à l'heure de l'effroi. (...)

Ces vers sont de Czeslaw Milosz (1946), prix Nobel de littérature 1980, polonais exilé, amoureux de sa patrie, de l'Europe et... de la France, où il séjournait de nombreuses années.

Le préfacer d'un de ses recueils de poésie, A.M. Schenker, de New Haven, Connecticut, 30 juin 1983, rapporte :

« ...Fasciné par le provisoire de l'existence humaine, Milosz admirait la faculté de la France à contrecarrer le passage inexorable du temps par une conscience aiguë de l'histoire, une sorte de mémoire collective qui se manifeste non seulement dans la pérennité de la pierre mais aussi dans le rythme apparemment immuable de la conduite humaine ». (A la réflexion d'Olivier ADAM).

## RENCONTRE

Il est 22 heures, une journée brûlante d'août s'achève dans le silence du soir. Je lis les dernières pages du livre de Charles RIST : « Une saison gâtée. Journal de la guerre et de l'occupation, 1939-1945 ».

Soudain le téléphone sonne. Au bout du fil, une voix inconnue m'interpelle, amicale, joyeuse, un peu mystérieuse. Une cascade de noms : MULLER, DAUREL, LAGUERRE dégoûline du diabolique écouteur, qui me laisse... sans voix. Me voici débâché par trois mousquetaires P.G. pris du désir subit de se compter quatre !

C'en était fait de moi ! Une fois de plus, le passé m'avait rattrapé. Mon esprit se mit à dessiner des lieux, des situations, des visages surtout, vieux de plus de quarante ans : Muller, l'aumônier des bouifs et du Baukommando, Daurel, la diva des tréteaux, Laguerre, le maestro du foot embarbelé, un beau trio qui, deux jours après, devenait quatuor !

Au 4, place Mareilhac à Bordeaux, me voici — doyen oblige — chez Camille Laguerre. Sur le pas de sa porte, il est là qui m'attend, comme si on s'était quittés la veille. Il m'accueille avec le naturel et la simplicité qu'on lui connaît. L'homme n'a pas beaucoup changé, les traits du visage sont marqués par le temps, comme les miens, mais toute sa personne reflète la même âme et le même cœur, la même amitié. Ces qualités qui au camp le rendaient sympathique à beaucoup, ouvert à quelques-uns, sont toujours là. Je suis heureux de le revoir après une si longue absence, lui aussi je crois. La présence affectueuse de sa femme contribue assurément beaucoup au maintien, en dépit de l'âge, de la forme physique et morale de l'ami Camille. Que la splendide roseraie de leur jardin bordelais éclaire longtemps encore leur vie !

L'instant d'après, le cercle s'agrandit avec l'arrivée de Daurel et de Muller. De ce dernier les traits en moi étaient demeurés flous, mais la prévenance et la simplicité de l'homme aidant, les souvenirs vont émerger au fil des minutes et des heures qui suivent, reconstituant peu à peu cette réalité si ancienne, si lointaine.

De la diva de la Roulotte, j'avais mieux conservé l'image, la double image même, celle du prisonnier qui nous est commune et celle de l'acteur-danseur en travesti dont le jeu nourrissait si bien les fantasmes de la gent prisonnière. Le trio Daurel-Gehin-Giron sur les planches de Villingen, c'était un peu du Casino de Paris retrouvé... Je n'ai aucun mal à reconnaître Yves, planté là devant moi aujourd'hui. Si la silhouette et le costume n'évoquent plus Joséphine Baker, le charme et l'amabilité de l'homme sont bien restés... Le contact avec les uns et les autres a été facile et bon enfant. C'est le propre du genre. L'ordonnance de la rencontre va pouvoir suivre son cours...

A quelques kilomètres d'ici, la grande et belle demeure familiale — c'est le mot juste — des Daurel, à Carbon-Blanc d'Aquitaine, allait nous offrir son accueillante hospitalité. La réception toute de simplicité et de générosité de la maîtresse de maison, Mme Yves Daurel, a tôt fait de nous transformer en les gefangs d'autrefois : n'étaient le confort des lieux et le whisky dans nos verres, on se croirait au camp, papotant des mille et une choses de la captivité. Une bonne table devait ajouter à l'agrément de la rencontre. Sous le ciel de Bordeaux, une bonne journée.

Il me reste une obligation. L'abbé la diva et le capitaine me chargent de transmettre leur meilleur souvenir aux P.G. qui les ont connus au camp de Villingen-Schwarzwald. Voilà qui est fait.

## CORRESPONDANCE

J'aime recevoir des lettres et en écrire. Mieux que le téléphone, la lettre révèle une présence. Des lettres de lecteurs le Lien est un peu chaque mois

Suite page 2.

## PROPOS (suite)

le miroir. Les joies et les peines, les travaux et les jours d'une petite communauté amicale tentent de s'y refléter. Avec la mesure et le tact qu'on lui connaît, Henri PERRON sait nous en donner l'essentiel. De vous à lui l'échange passe et vos confidences ne nous sont plus étrangères. Mais que dira PERRON lui-même ?

Le 11 juillet dernier, il m'écrivait :

« Je suis malheureusement cloué à Deuil tant que le traitement chez le kiné ne sera pas terminé. En effet, les mouvements provoqués sont assez douloureux et nécessitent un repos prolongé : une sieste obligatoire d'une heure tous les jours, ce qui est assez agréable, et une remise en route tous les lendemains de séance afin de récupérer, ce qui est assez douloureux. Comme tu vois, c'est un mouvement alternatif qui n'a rien de réjouissant. Et comme je vais chez mon tortionnaire les lundi, mercredi et vendredi, je ne peux pas disposer du jeudi (pour me rendre rue de Londres). En bref, ce régime physique m'a fait perdre déjà quatre kilos. Et la chaleur qui vient aggraver la chose. Je prends mon mal en patience, mais je crois que la canne restera mon plus fidèle soutien ! A soixante-dix-neuf ans, que veux-tu demander de mieux !... »

Le 9 août, il ajoutait : « ...je ne suis pas encore bien d'aplomb pour reprendre le collier. Les retombées du traitement du kiné se font maintenant sentir et après mes trente séances de rééducation, je me suis senti très fatigué... La période de transition semble terminée et les forces reviennent peu à peu. Je marche mieux... »

Voilà ! Pudeur et courage, c'est l'ami PERRON face au mal qui lui taraude le corps. Mais que ses nombreux amis se rassurent. Ces nouvelles de l'été seront devenues caduques quand ils les liront ! Je l'espère et vous, lecteurs, avec moi. L'intéressé vous le dira peut-être lui-même, ici, à la suite...

Excuse-moi, cher Henri, d'avoir pour une fois parlé de toi dans ce journal où tu parles si souvent des autres, mais ta correspondance avait une telle présence ! (31-8).

\*

En préparant la copie pour Le Lien d'octobre, je prends connaissance du remarquable article de notre ami Jo TERRAUBELLA. Il y a un passage qui m'a touché particulièrement, c'est celui où il parle de ma santé. Evidemment c'est toujours ennuyeux de ne pouvoir disposer entièrement de ses moyens, ce qui est mon cas. Hélas, une blessure de guerre à une jambe, plus l'usure du temps, ça n'arrange pas les choses. Et l'emploi de la canne est devenu nécessaire. Mais quand on pénètre dans sa quatre-vingtième année ce n'est pas un luxe, c'est presque une obligation. Quant à la santé ça va bien ! Mais où je vois qu'il y a quelque chose de changé dans mon comportement, c'est en lisant les encouragements que m'adresse l'ami Jo TERRAUBELLA, je reste là, confondu de tant d'amitié, l'esprit embué d'émotion, cherchant des mots pour le remercier de sa sollicitude... Aussi de tout mon cœur je lui dis : Merci ! Tous mes remerciements vont également à tous les camarades qui ont bien voulu prendre de mes nouvelles. Espérons tous ensemble qu'il y aura encore de beaux jours, pour l'Amicale.

Mais il faut comprendre que le poste de rédacteur en chef du Lien n'est pas une sinécure. Il faut, pour le tenir, être en possession de tous ses moyens, et l'âge aidant, ce n'est plus mon cas. Heureusement que la relève est assurée. Le talent et l'activité de TERRAUBELLA sont de solides adjuvants. Le Lien est en bonnes mains. Et que notre ami puisse trouver autour de lui les mêmes collaborateurs que ceux qui m'ont aidés pendant quarante ans à faire ce Lien tel qu'il est maintenant.

H. P.

**Avril 45 - Avril 85 :** quarantième anniversaire du retour, un événement que Le Lien se doit de marquer à sa façon.

Déjà notre ami LAVIER a sollicité votre mémoire sportive pour un concours auquel je vous invite à participer en grand nombre. N'hésitez pas à piller vos bibliothèques et vos encyclopédies, faites appel à votre entourage, à vos amis, mais participez nombreux.

Pour ma part, c'est à un autre genre de concours que je vous convie, celui de faire à cette occasion un numéro spécial du journal. Un numéro entièrement composé des souvenirs de votre libération, où qu'elle soit intervenue, au camp, au kommando, en ville, à la campagne ; ce que vous avez vu ou fait ce jour-là ; ce que vous avez ressenti ; ce que vous avez vu ou fait après — qui peut être tout aussi intéressant...

Des articles courts de préférence : dix, vingt, trente lignes, ou un peu plus. Nous pourrions ainsi en publier davantage.

Bien sûr aussi, vos souvenirs du retour, l'arrivée en France et chez vous, vos impressions, sont tout aussi importants, sinon plus, ayant été moins souvent décrits que ceux de la levée même des barbelés.

Mais ne « recomposez » pas ces souvenirs. Ecrivez vrai ! Sollicitez les tiroirs secrets de votre mémoire. Tout y est renfermé, inscrit, gravé, photographié. Tant pis, ou tant mieux, si un décalage apparaît avec ce que vous êtes aujourd'hui, avec ce que vous avez appris. Ne nous donnez pas 1945 modifié 1985...

NOTA. - Votre contribution devra parvenir à l'Amicale le 28 février au plus tard. Merci.

J. TERRAUBELLA - V.B.



Quelques nouvelles...

Nous nous trouvons, ma femme et moi, chez une de nos filles à Cabourg en août dernier lorsque un coup de fil de Mme PARUELLE nous a appris leur désir — réciproque voilà qui est certain — de nous rencontrer quelques instants. Notre ami ne conduit plus, ce soin étant laissé pour la circonstance à son beau-frère. Très heureux tous les deux de pouvoir bavarder quelques instants, trop vite passés, à notre gré. Il vous transmet à tous son meilleur souvenir et son amitié. Bonne santé PARU !

Un petit mot de notre grand ROBERT qui me fait savoir qu'il y a de beaux jours en septembre et octobre sur la Côte et que nous y sommes attendus... Et oui, je le sais ami, mais hélas, de plus en plus les déplacements me sont pénibles — comme pour PARU et bien d'autres — et je crois qu'il faut me résigner...

Nos amis DROUOT doivent être de retour de leur excursion au Cap d'Agde qui a eu lieu à la mi-septembre, nous en aurons peut-être quelques échos...

De meilleures nouvelles de BRESSON. Il est sorti de l'Hôpital de Tours, après de très nombreuses séances de rayons aux poumons, et aux dernières nouvelles (16-9) il ferait même un peu de jardinage. Souhaitons lui un rapide et définitif rétablissement.

Une carte de nos amis Robert et Geneviève MARSCHAL en « vacances » dans le Gers. Comme la route de retour passe par Poitiers, leur passage chez les MARTIN est annoncé : Bravo les amis, nous vous attendons avec joie. Leur arrivée a été effective ce lundi 24-9, très heureux de se retrouver une paire d'heures, le temps de vider une bouteille de champagne et de se dire à bientôt de se revoir (un petit lapsus de notre ami Robert qui se souvenait (!) que Mme BRESSON avait Thérèse comme prénom, au lieu de Suzanne, mais leur carte-postale a bien dû parvenir à La Glaudière...)

Et puis une carte de nos amis DROUOT de Cap d'Agde, nous annonçant leur retour à Poulangy pour le 28-9, le Grand a même apposé son prénom ! Merci à eux de leur attention et bonne santé.

Voici pour aujourd'hui mes bons amis et au mois prochain. Bonne continuation à tous.

Maurice MARTIN.  
Mle 369 - Stalag IB puis XB.

### DERNIERE HEURE

Pour sa participation à l'érection du monument à la mémoire des soldats de l'Armée Polonaise tombés sur le sol français lors de la guerre 1939-1945, l'Amicale a reçu du Comité fondateur un témoignage de reconnaissance auquel elle a été très sensible.

La cérémonie d'inauguration a eu lieu le 16 septembre 1984 à Dunkerque.

### OFFRE SPECIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique (Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

**Prix franco : 70 F**

100 cartes en plus pour : 35 F.

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchantes.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN  
79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.



C'est la rentrée. L'automne est arrivé. Avec ses bois couronnés d'un reste de verdure, ses feuillages jaunissants, sur les gazons épais. Le deuil de la nature reste fidèle au rendez-vous.

Nul autre mieux que Lamartine n'a su dépeindre ce ciel gris, ces nuages chargés de pluie, bousculés par le vent.

C'est la rentrée... pour les vacanciers aussi, que nous espérons retrouver nombreux le premier jeudi de chaque mois, à l'Opéra-Provence.

Tous sont restés fidèles en pensée avec l'Amicale, avec les Anciens d'Ulm, comme le témoignent toutes ces jolies cartes de France et de Navarre... Cette France n'est-elle pas le plus beau magasin du monde, comme l'a si bien chanté Jean Nohain. Un grand merci à toutes et à tous pour cette fidélité ! Par ces souvenirs et cette amitié qui nous tiennent tant à cœur. Au prochain plaisir de nous retrouver dans une très fraternelle accolade... après tant d'années. Merci.

### NOS CARTES POSTALES

Le Président LANGEVIN et Mme, après un circuit en Hongrie, sont à Lourdes au pèlerinage des P.G. Ils y retrouveront Paulette et Jean BLANC, d'Arnières-sur-Iton. Il y a moins de monde que pour le précédent pèlerinage, nous dit Jean BLANC, aussi il faut espérer qu'il était mieux organisé qu'en 1979.

André et Gaby BALASSE. Quelques jours de repos en Normandie avant de rejoindre La Clusaz où les belles journées sont rares. Aussi profitant d'une journée ensoleillée se retrouvent-ils à Lescheraine chez Ginette et Julien DUEZ.

Edmond et Eliane MICHEL, favorisés par un très beau temps, sont fiers de cette Belle Bretagne, que l'on chante si souvent sous son... ciel gris.

Retrouvailles sympathiques à Lescheraine, chez nos amis DUEZ, autour d'une bonne table avec de bonnes bouteilles... avec une fidèle pensée de RAFFIN, JEANTET, HADJADJ, Ginette et Julien DUEZ et Odette RIGOT, sœur du regretté Antoine DERISOU.

Germaine et Jean BATUT parcourent la France. Après une halte familiale à Alvernac, se recueillent à Roc-Amadour avant de continuer leur périple vers Aigues-Mortes, la Camargue et terminer ce beau circuit par Nice, Levens où ils se retrouvent tous en famille, avec leurs enfants, grands et petits.

De sa belle Provence, Georgette RIBSTEIN fait un excellent séjour en famille, mais ne nous oublie pas avec l'envoi de cette belle carte d'Avignon. Avec ses amitiés.

Paulette MIQUEL étant en Auvergne fait un petit voyage à Lourdes, avec une pieuse pensée pour le souvenir de tous.

Paulette et Roger REIN trouvent la Bretagne bien belle et la parcourent sous un beau ciel bleu. La Cornouaille c'est un peu la Côte d'Azur Bretonne... moins sophistiquée. Mais il y a tout à voir... dans le bout du monde... qu'on espère toujours y retourner.

Aussi... pas d'accord avec Paulette et Jean BLANC parcourant les Gorges du Tarn et nous adressant « du plus beau département français, mieux que la Bretagne » (sic). Pour ma part, j'y reste fidèle à cette Bretagne, même sous son ciel gris !

De Chambéry, Suzanne et Edmond RAFFIN, avec toutes leurs amitiés et fidèles pensées. Peut-on espérer une petite visite un premier jeudi du mois ? Cela ferait tant de plaisir à tous.

Raymonde et René SENECHAL descendent dans le Midi... font un petit crochet à Chard, pensant y retrouver Aimée YVONET, mais l'oiseau s'était envolé. Ils l'ont bien regretté... et Aimée aussi. Ils sont retournés par Reims savourer une bonne bouteille de champagne, en famille, avec Yvonne VESCHAMBRE et Gisèle JACQUET et nous adressent cette jolie carte de cette magnifique cathédrale. Avec leurs bonnes amitiés.

Emile LEGRAIN, de Tamines (Belgique) est en Espagne chez ses enfants. Tous trois nous adressent de Javea leur meilleur souvenir et amitiés.

Fidèles à Vence, Marcel et Aline BELMANS (Bruxelles) retrouvent la beauté du site malgré un séjour trop court. Ils parcourent l'Estérel, visitent Nice où malheureusement je n'ai pu les rencontrer. Mme DENIS devait être du voyage, mais victime d'une chute, n'a pu se joindre à eux... et combien de regrets !

Yvonne et Jules GRANIER sont à Royat, en cure. Le 29-9-84 ils assisteront à Paris au mariage de leur petite-fille et viendront dîner le premier jeudi d'octobre à Opéra-Provence. Nous les retrouverons avec plaisir.

Andrée et Emile GRESSEL sont en Italie. Séjour agréable, temps magnifique. Avec toutes leurs fidèles pensées de Bedonia.

Mme Denise FILLON se repose à l'île d'Yeu et retrouve la forme dont elle a tant besoin. Fidèle souvenir.

Mme Andrée LAVERGNE fait de belles promenades aux Baléares, mais le temps passe vite à Mallorca. Toutes ses amitiés.

### CARNET BLANC

Mme Georgette RIBSTEIN, de Belfort, nous fait part du mariage de son petit-fils Lionel, le 8 septembre à Montbéliard. Tous nos vœux de bonheur et de prospérité pour les jeunes époux. Félicitations aux heureux parents et grand-mère comblée.

CARNET ROSE

Une petite merveille est née, Alice, chez les enfants de Gaby et André BALASSE. La maman se porte bien, le papa est aux anges et les grands-parents, dont nous partageons la joie, aussi. Nous renouvelons nos félicitations et vœux de bonheur et prospérité. Août 1984.

Une heureuse grand-mère, c'est Marie COURTIER qui nous fait part de la naissance de sa seizième petite-fille, Emeline. Tous nos vœux de bonheur au bébé, félicitations aux heureux parents, joie partagée avec « Mamie Gouze ».

NOS PEINES

Nous avons appris, par Le Lien, le décès de notre camarade et ami Charles WENGER, survenu subitement au cours d'un voyage en compagnie d'anciens P.G. postiers, à Léningrad (U.R.S.S.).

C'était un excellent camarade, dévoué à notre cause, défenseur des Alsaciens-Lorrains qui avaient su dire : Non ! aux sollicitations nazies. Il y a quelques années, et comment l'oublier, il avait su organiser avec son épouse, un merveilleux voyage en Alsace, dans ces deux départements qu'il affectionnait tant, et nous faire visiter pendant une semaine, et aimer plus encore cette Belle Alsace qu'il chérissait.

Encore un grand vide dans nos rangs. Et le souvenir d'un homme de cœur, loyal et bon.

A Mme WENGER nous renouvelons toute notre sympathie attristée.

André GEORGES, de Wassy (Yonne), est décédé après une douloureuse maladie. C'est son camarade SERREE qui nous a fait part de cette triste nouvelle. André GEORGES venait parfois à l'Opéra-Provence voir ses amis et camarades. Sa gentillesse, sa bonne humeur avaient conquis la sympathie de tous. Il avait organisé, il n'y a pas si longtemps, un très beau circuit dans la Nièvre... une réussite complète, il n'avait qu'un désir, le renouveler. Il ne laisse que des regrets. A sa famille, nous renouvelons toutes nos condoléances et partageons leur peine.

DERNIERES NOUVELLES... MAIS RASSURANTES

Notre dévoué et actif Président des Anciens d'Ulm, René SCHROEDER, a dû subir une délicate intervention chirurgicale... un mauvais souvenir, fort heureusement. Quelques jours de rééducation et bientôt son retour parmi nous. Les Anciens d'Ulm lui adressent tous leurs vœux de prompt et complet rétablissement (N.D.L.R. : La Rédaction du Lien s'associe aux vœux de notre ami Lucien et souhaite à l'ami René un prompt rétablissement). A bientôt.

Madeleine VAILLY, d'Epinal, après quelques ennuis de santé est rétablie. La convalescence se poursuit très bien et nos chers amis Vosgiens, Pierre et Madeleine, nous adressent une jolie carte, en promenade aux chutes du Rhin, avec les Anciens de la Ligne Maginot. Merci à vous deux et à vous revoir avec tant de plaisir. Vous embrassons tous les deux.

« NOS GLOBE-TROTTEURS »

Roger HADJADJ, Président des Anciens de Schramberg, rétabli, en pleine forme, vole vers Vancouver (Canada) et retrouve nos amis BERNARD sur les bords du Pacifique. Quel beau voyage, quel compte rendu dans un prochain Lien ! Roger, transformé en « reporter », saura nous faire regretter de n'être pas de ce beau voyage chez nos « cousins ». A bientôt... te lire.

Ginette et Julien DUEZ se sont envolés vers la Grèce, à la recherche de la beauté et du soleil. Nous attendons leur retour pour avoir des nouvelles du Pays des Sirènes qu'Ulysse ne voulait pas entendre. Revenez vite.

NOS PREMIERS JEUDIS

N'oubliez pas nos prochains jeudis : 8 novembre, 6 décembre, etc. Venez nombreux avec vos amis, et surtout VOUS, MESDAMES, égayez nos soirées par vos sourires... et bonnes bises. En attendant, je vous embrasse.

Lucien VIALARD.  
Ancien d'Ulm - V.B.

**TRANSACTIONS**  
**IMMOBILIERES ET COMMERCIALES**  
**ASSURANCES CREDIT**

**AGENCE IMMOBILIERE BASTIAISE**

**CABINET Pierre MARTELLI**  
41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA  
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

LE COIN DU 852

Chers Amis,

Je suis resté bien longtemps sans vous donner des nouvelles et je pense que vous devez commencer à vous inquiéter en ne voyant paraître aucun article sur votre kommando. C'est bien souvent, pourtant, que tous ces derniers mois j'ai pensé rédiger mon papier habituel, mais voilà, il ne m'a pas été possible de mettre mon projet à exécution à la suite de diverses circonstances absolument indépendantes de ma volonté (comme il se doit).

Je vais essayer aujourd'hui de me rattraper, espérant de ne rien oublier de tout ce que je voulais vous dire.

Malheureusement c'est par une bien triste nouvelle que je commence mon article. En effet, notre bon camarade VILLETTE est décédé le 6 juin dernier. Ses obsèques ont eu lieu en l'église d'Aube (Orne), sa commune. Il était dans sa 70<sup>e</sup> année.

Notre petit groupe perd encore un de ses membres et, personnellement, cette disparition me peine beaucoup. VILLETTE n'avait jamais perdu le contact avec son ancien homme de confiance et si les circonstances ont fait que nous nous sommes rencontrés que rarement depuis le grand retour, cela n'a pas empêché l'amitié que nous nous portions mutuellement de continuer d'exister.

VILLETTE était malade depuis bien longtemps ; un cœur très irrégulier, souvent des bronchites et des essoufflements semblaient être la cause de ses indispositions mais ce n'est qu'après plusieurs années de recherches qu'on finit par découvrir le véritable motif de ses malaises. En fait, il était atteint d'une maladie professionnelle, la beryliose, due à l'inhalation de poussières d'un métal, le beryllium, qui venait se coller sur ses poumons. Pendant le temps qu'il avait travaillé en usine, sa fonction l'avait amené à procéder au limage de pièces de ce métal ; il avait respiré alors des poussières qui devaient être à l'origine de sa maladie.

Les derniers moments de notre ami ont, hélas ! été bien pénibles. De nombreuses chutes, hospitalisé à plusieurs reprises, depuis le mois de mars il était toutes les nuits sous oxygène.

En votre nom à tous j'ai adressé mes condoléances à Mme VILLETTE l'assurant de toute notre sympathie et lui disant toute la peine que nous éprouvions devant la mort de son cher époux. Notre ami Léon RIVIERE a pu assister à l'inhumation. Pour ma part, j'étais déjà parti en Province au moment du décès et le faire-part de deuil, après réexpédition, ne m'est parvenu que tardivement. Pour les camarades qui voudraient écrire à Mme VILLETTE, voici son adresse : 74, route de Paris, 61270 Aube.

Mais voici d'autres nouvelles moins tristes.

D'abord, le 3 avril, MARTIN et moi, nous sommes allés passer la journée à Courtisols chez les GOBILLARD. Comme d'habitude la réception de Roger et de Marthe a été empreinte de la plus grande amitié. Chaque fois qu'on va chez eux, on voudrait que l'heure du départ n'arrive jamais tant l'accueil est sympathique.

Neuf jours plus tard, le 9 avril, nouveau déplacement avec toujours MARTIN comme chauffeur, mais cette fois-là pour aller rendre visite à Georges

KLEINHOLTZ. Là aussi, l'accueil a été des plus chaleureux et, comme chez GOBILLARD, nous n'avions pas du tout envie de partir. Que voulez-vous ? une histoire en appelle une autre et les bavardages vont bon train. Surtout qu'avec KLEINHOLTZ les souvenirs sont nombreux ; on les emmagasine depuis 58 ans, exactement depuis le 15 novembre 1926 date à laquelle nous fimes connaissance dans la cour de la caserne Eblé du 6<sup>e</sup> Génie à Angers ; 18 mois ensemble, plus une période en 1932, encore ensemble, puis la mobilisation le 26 août 1939 au 10<sup>e</sup> Génie à Besançon, toujours ensemble dans la même compagnie et, pour terminer, une fois de plus ensemble, en tant que P.G., dans deux kommandos du XB-XC jusqu'en avril 1945. Vous imaginez ce qu'on peut avoir à se dire et à se remémorer, surtout que notre dernière rencontre devait remonter à plusieurs années.

Question santé, le Gros Georges (il a maigri) a eu quelques petites alertes côté cœur mais il suit consciencieusement les prescriptions médicales même si celles-ci l'empêchent de manger certains plats. Quant à sa femme, elle a subi une délicate intervention chirurgicale ; tout se passe bien et l'opération ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Début juin, nos amis belges Marcel et Mariette DEHOSSAY sont descendus, une fois de plus, vers le sud de la France qui est vraiment le pôle d'attraction des septentrionaux. Ils en ont profité pour rendre visite à Paul MEUNIER et à son épouse. Malheureusement, à l'époque, la pluie était au rendez-vous et le soleil complètement absent, mais comme l'écrivait Mariette, la chaleur de l'accueil reçu a fait oublier le temps maussade. Sur le chemin du retour, après un crochet par Saint-Emilion histoire de faire le plein (pas d'essence) de ce que vous pensez, ils ont passé deux jours chez le ménage Paul BEAUMIER, dans la Nièvre et, pour terminer le périple, le week-end de la Pentecôte s'est passé chez les GOBILLARD.

Comme on le voit, au cours de cette année 1984, les rencontres auront été nombreuses. J'ajoute que DEHOSSAY m'a fait part du décès, à 69 ans, le 7 mai dernier, d'un ancien P.G. belge Georges MAJOUGA qui avait été pensionnaire du 852 mais j'avoue que je ne me souviens plus de ce nom.

Il me reste encore une information à vous livrer : je l'ai gardé pour la fin car c'est la plus belle et la plus joyeuse. Il s'agit de la naissance, le 5 juillet, de Laurie Van BOSSUYT dont la venue classe nos amis DEHOSSAY dans la catégorie des grands-parents pour la deuxième fois. Après le petits-fils Jérémy, la petite-fille Laurie, voilà qui ne pouvait que réjouir les grands-parents. Et comme les fées ont présidé à cette naissance et se sont penchées sur le berceau, il va sans dire que Laurie a toutes les qualités. Nous nous en réjouissons et adressons à nos amis et aux heureux parents nos bien sincères félicitations et nos vœux de longue vie et de prospérité à Laurie.

Au cours de cet article je m'aperçois que j'ai cité les noms de 8 anciens du 852. Et les autres ? Que deviennent-ils ? Un jour prochain je recevrai sans doute des nouvelles de DIETTE, GOGER, ROUX, GOUJON, LUTINIER, etc... Je l'espère. Amitiés à tous.

René LENHARDT.

Grand concours sportif du 40<sup>e</sup> Anniversaire

Voici le règlement :

- 1°) Ce concours portera sur dix questions.
- 2°) Ce jeu est ouvert à tous les amicalistes à l'exception des membres du bureau et de leurs familles.
- 3°) Vous devez répondre pour le 15 janvier 1985, dernier délai, en joignant les cinq vignettes parues dans le Lien de mai 1984 à octobre 1984.
- 4°) Un bulletin-réponse paraîtra dans Le Lien de novembre 1984.
- 5°) Une question subsidiaire départagera les ex æquo et paraîtra en novembre 1984.
- 6°) Le gagnant sera celui approchant le plus de la liste-type déposée par l'inventeur du concours dans les mains du Trésorier de l'Amicale.
- 7°) Les 10 questions paraîtront deux par deux dans le Lien de mai, juin, juillet, septembre et octobre 1984.
- 8°) A titre indicatif Le Lien tire mensuellement à 2 400 exemplaires.

QUESTIONNAIRE N° 4

N° 9 - Ils gagnèrent le 5<sup>e</sup> PARIS-DAKAR.  
N° 10 - Il fut champion du 5000 mètres à ANVERS.

MOTS CROISÉS

N° 401 par Robert VERBA

1 2 3 4 5 6 7 8 9

1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									

HORIZONTALEMENT :

1. - Casquer. — 2. - L'œuf l'est à Pâques. — 3. - Sorte de barrot. - Vendus par les tripiers. — 4. - Copain. - Arbuste du Pérou. — 5. - Emissions bruyantes de gaz. - Tek sans cœur. — 6. - Ce que quelqu'un peut légitimement réclamer. - Mettre au diamètre exact l'intérieur d'un tube. — 7. - Elever. - Matière précieuse. — 8. - Affluent de l'Oubangui. - En avoir du plomb dedans c'est être en voie d'échouer. — 9. - Rabâchés.

VERTICALEMENT :

1. - Tricot sans manches à large encolure. — 2. - Devenue amoureuse. — 3. - Tapage. - Pronom personnel. — 4. - Conjonction. - Avisés, ou bien dociles. — 5. - Par opposition à l'adret. - Largeur d'une étoffe. — 6. - Frotte-ras rudement. — 7. - Restaurants modernes. - Sortie de Paris. — 8. - Greffa. - Dieu des vents. — 9. - Rendus plus étroits.

Solution de cette grille dans ce journal.

# La gazette de Heide

## L'évasion de Joseph

Joseph TOGNI travaillait avec nous comme métallurgiste. Il avait fait son service militaire au Génie et comme ceux de sa classe, avait été rappelé pour la guerre. Entre temps, il s'était marié et avait eu deux enfants, Serge, qui avait trois ans et Anne-Marie qui n'avait que quelques mois. Il n'avait vu sa fille que deux fois, au cours d'une permission pour sa naissance et une autre fois pour son baptême. Son épouse lui envoyait des photos. Elle lui expédiait régulièrement des colis. Il était bien pourvu en linge et en chaussettes et reçut même un jour un matelas pneumatique qui remplaça avantageusement la paille de seigle. C'était un prisonnier gâté par sa famille.

Dans l'été 42, il trouva dans un paquet une chaude paire de pantoufles noires à semelles de feutre épaisses. Sa femme, dans une missive, lui recommanda de les mettre le soir en rentrant du travail pour avoir « bien chaud », car « elles avaient une semelle double ». Il nous les fit admirer effectivement, une peau avait été cousue à l'intérieur...

Dans une seconde lettre sa maternelle épouse reparla de la double semelle qui devait lui tenir chaud.

La troisième le lui rappela encore. Cela l'agaça un peu et il nous en parla. « Mais alors, lui dit-on, si elle insiste sur cette « double semelle », c'est que peut-être elle y a caché quelque chose. Tu devrais y regarder de plus près ».

Avec la pointe de son couteau, il fit sauter la couture apparente de celle de droite mais il ne trouva qu'un rembourrage de papier d'emballage.

Déçu et ennuyé de l'avoir abîmée, il s'apprêtait à la recoudre quand quelqu'un lui dit : « Regarde au moins dans celle de gauche ». Ce qu'il fit aussitôt. Alors, il n'en crut pas ses yeux. Il découvrit dans un sac en toile une carte d'identité au nom de Jean TARRAUT avec sa propre photo timbrée de la Préfecture du Jura. Un ausweis (bon de circulation) de travailleur libre et un titre de permission à ce nom, signé d'une grande usine de Kiel. Tout avait l'air parfaitement en règle et les tampons à croix gammée étaient criants de vérité.

Cette permission était datée, mais il avait largement le temps de se préparer. Il me dit plus tard qu'ils avaient été fournis à sa femme par un réseau de résistance qui cherchait des combattants parmi les prisonniers.

Il ne lui restait plus qu'à se procurer des habits civils et de l'argent allemand, pour prendre son billet jusqu'en Hollande. Là, il devait être pris en charge par un centre de permissionnaires qui le conduirait jusque chez lui.

Notre polonais Pierre GRZYB se mit en rapport avec la communauté polonaise et obtint d'un compatriote un manteau bleu marine à revers de velours et une casquette à carreaux. En échange, il demandait quelques conserves et les vêtements militaires de Joseph. Il lui changea également des Lager Geld contre de l'argent allemand, à un taux usuraire naturellement. Un camarade lui fournit une veste en toile kaki ainsi qu'une chemise qu'il teignit en bleu, avec de la teinture obtenue facilement contre du chocolat. Il possédait un pantalon de travail bleu et neuf et une paire de courtes bottes en caoutchouc qui pouvaient faire l'affaire.

Un P.G. belge menuisier lui fit une valise en bois. Il ne restait plus qu'à quitter le kommando à la date précise et s'aménager vingt quatre heures de battement, entre son départ et la découverte de son évasion.

Il partirait donc après l'appel du soir.

Le lendemain à l'usine, le contremaître demanderait :

— Wo ist Joseph? (Où est Joseph?)

On lui répondrait :

— Je crois qu'il est resté au camp car hier soir il était malade.

Il ne vérifiait pas toujours ; c'était à tenter.

Tout était donc prévu mais un incident se produisit huit jours avant le jour H.

En rentrant du travail, il trouva sur son lit, bien en évidence, un papier libellé en français et en lettres majuscules : « TONI, ne t'évades pas ou tu seras dénoncé ».

Naturellement ce message n'était pas signé. Jugez de notre consternation. Il y avait donc une « mouche » parmi nous?...

Le soir après l'appel, l'homme de confiance annonça que s'il mettait son projet à exécution, le mouchard passerait un mauvais quart d'heure. Evidemment, tout le monde protesta. Après hésitation, Joseph décida de passer outre et de partir le jour dit.

On devait procéder ainsi.

Caché derrière la digue, dans des blocs de pierre, Joseph, en civil, attendait que l'appel fut passé. Ouvrant les verrous extérieurs et les serrures dont il avait fait les clés, il reviendrait ensuite s'assurer que son absence n'avait pas été remarquée et repartirait en emportant des affaires.

L'appel du soir était, à la française, nominatif. L'homme de confiance, comme un caporal chef de chambre français, lisait la liste et chacun répondait « présent » à l'appel de son nom. Le sous-off allemand reconnaissait les voix et s'en allait en nous souhaitant bonne nuit.

Un camarade devait grimper sur le lit de Joseph et répondre pour lui en imitant son accent, puis étant en fin de liste, il répondrait avec sa voix à lui à l'énoncé de son nom.

Cela devait marcher comme sur des roulettes à condition toutefois que le mouchard ait compris.

Au jour H, Joseph s'éloignerait comme prévu et attendrait que l'appel soit passé pour prendre le train avec le billet que le polonais lui avait pris.

Il n'était pas encore 20 heures quand je remarquai un gardien russe, de sinistre réputation, en faction devant notre porte. Puis un autre le rejoignit. Le feld webel faisait les cent pas dans la cour accompagné d'un autre soldat. Un tel déploiement de force était inhabituel. Notre kommando fuherer avait coutume d'être seul. Je préviens immédiatement celui qui devait répondre pour Joseph de n'en rien faire et envoyai un jeune belge qui était en tête de liste au W.C., avec mission de n'en sortir qu'après l'appel.

A 20 heures, les quatre gardes armés et le feld webel firent irruption dans la salle et me demandèrent :

— Tout le monde est là? Allez da?

Je répondis : « Il manque un homme ».

— Qui?

— DENOEL (nom du belge).

— Où est-il?

— Zum abort. (Au cabinet).

— Mais, où est TOGNI?

Puis en criant l'adjudant fit la réponse : « Ist nix mehr ein mann! » (il n'est plus un homme).

Un frisson nous parcouru le dos. L'auraient-ils tués, ces salauds-là? Ils nous firent aligner, nous comptèrent et... DENOEL apparut en remettant sa culotte. Puis me poussant dans le dos avec la crosse d'un fusil, ils m'emmenèrent à la salle de garde. Je m'attendais à y trouver le cadavre de Joseph (abattu pendant la fuite, selon le terme consacré) mais il était debout au milieu de la salle, en civil, avec sa cocasse casquette sur la tête regardant piteusement le sol. Ouf! il n'avait pas de mal.

Il me raconta plus tard son arrestation. Un vieux gardien civil l'avait découvert et l'avait ébloui avec sa torche électrique en lui brandissant sous le nez un pistolet. Il tremblait si fort que notre évadé eut peur que le coup partit tout seul, aussi leva-t-il les mains en l'air.

L'interrogatoire commença et dura jusqu'à deux heures du matin. Ils voulaient tout savoir : d'où venaient les papiers, les vêtements civils, l'argent... Il lui fut difficile de ne pas dire que les papiers lui avaient été envoyés dans un colis. Mais pour les vêtements, il ne fallait surtout pas incriminer le polonais, cela lui aurait coûté trop cher. Je dis donc que Joseph avait trouvé le pardessus et la casquette au bord de la mer et qu'il y avait de l'argent dedans. Ils firent semblant de le croire. Pour les habits militaires, on inventa une fable. Joseph aurait jeté le paquet lesté d'une pierre au bout du môle où la mer était profonde et ne se retirait jamais. Ils voulurent voir le lieu ; je les y conduisis en pleine nuit, éclairé par la lampe de poche, à l'endroit indiqué. Ils eurent l'air d'accepter.

Puis on m'envoya me coucher et Joseph fut enfermé dans une cellule.

Deux heures après, la lumière se ralluma dans notre salle, deux hommes firent irruption en hurlant. Ils nous firent descendre des paillasses et fouillèrent partout à la recherche de la tenue militaire de Joseph. Ils avaient découvert sur le revers en velours du manteau, l'emplacement plus foncé du macaron « P » décousu du polonais. Des traces de fil étaient encore visibles.

Ne trouvant rien chez nous, ils allèrent chez les polonais, en faire autant, avec l'aide de la Gestapo. Les Schupps n'eurent pas de peine à trouver la vareuse et le pantalon. Le polonais avoua et fut arrêté. Après avoir reçu une correction, il fit six mois de prison et en revint squelettique.

Joseph fit ses vingt et un jours réglementaires de tôle, au X.A, fut muté dans un autre kommando comme charbonnier. Il revint quelques mois après, réclamé par le patron du chantier naval.

Il nous restait encore à résoudre l'énigme de la lettre anonyme. Longtemps on soupçonna le belge qui avait fait la valise de bois. C'était un homme secret. Et puis on constata que le nom de TOGNI n'était pas correctement orthographié. Il était écrit TONI, à l'anglaise. Ce n'était donc pas quelqu'un de chez nous, car tout le monde pouvait lire sur la liste de chambre l'orthographe correcte de son nom. Un « transformé » digne de foi nous apporta l'énigme. Trop de personnes étaient au courant. Le bruit en vint aux oreilles d'une française volontaire au travail, une « pas grand chose » qui couchait avec un gardien allemand. Pour qu'il ne parte pas au front par la suite de l'évasion, elle avait rédigé ce billet anonyme et c'est le schleuh lui-même qui l'avait placé sur le lit. Cela ne l'empêcha pas de partir en Russie. Nous eûmes la vie dure pendant un moment puis le kommando fuhrer fut changé.

AYMONIN Jean.  
27461 - X B.

# IL Y A 40 ANS

## La vie d'un kommando d'agriculture dans la Haute-Souabe vue par son homme de confiance

(suite)

29 avril 1944

Il fait froid. Il fait du vent. Il tombe des averses de grêle, puis le soleil se montre furtivement. Comme les hommes en guerre, le temps est complètement déréglé...

Notre récréation théâtrale est pour demain, dimanche. Désirant disposer de mon après-midi, je fais à mon « baour », le « coup du dentiste ». Ça prend à merveille. Pas la moindre protestation.

Il faut préparer un texte pour présenter le spectacle et revoir le déroulement du programme.

Ce soir, nous allons aménager la salle : enlèvement des tables, placement des sièges, installation de la cage du souffleur. Et jusqu'à 22 h 30, nous faisons une ultime répétition.

La scène, les plantes vertes, les décors forment un ensemble, agréable aux yeux.

Espérons que nos invités de demain seront séduits, à la fois, par les lumières, les décors et le spectacle lui-même.

30 avril.

Le temps est contre nous. Il pleuvine et le ciel semble pas vouloir s'éclaircir. Casimir va prévenir les camarades de Mühlhausen, que nous n'avons pu atteindre par téléphone. Ce sont pourtant nos voisins les plus proches. En fin de compte, ils étaient déjà avertis.

Au point de vue costumes, nous n'avons pas à nous inquiéter : Minel et Bonfils portent des complets qui semblent taillés pour eux. Garderon, en femme, pourrait rivaliser d'élégance avec une demi-mondaine.

Le Prévot, dans un tailleur gris, avec une perruque blonde bouclée, a tout l'air d'une femme fatale. Delis, sous l'accoutrement d'une servante naïve tromperait plus d'une personne, non avertie. Berrard, en chapeau mou et pardessus de demi-saison, conserve un air de distinction, qui l'apparente à un haut fonctionnaire de ministère.

Pour nous mettre en train, Delâtre, dit le grand-père, nous prépare un café, qui réveillerait un homme sur le point de mourir.

Malgré le temps pluvieux, des colonnes de prisonniers arrivent, de tous côtés, à partir de 14 heures. Derenne s'est chargé de leur indiquer un abri pour les bicyclettes.

Le Feldwebel de service est venu s'assurer que les prisonniers arrivent en bon ordre.

Tous les kommandos invités ont répondu à notre appel : une quinzaine environ. Même Bérach est venu, en dépit de la distance.

La salle est archi-pleine. Plusieurs camarades sont obligés de rester debout.

La note comique de la séance nous est offerte par Houjet, qui s'introduit dans la cage du souffleur, avec la mine d'un condamné qui va à l'échafaud. Pâle comme un linge, il balbutie : « J'ai le trac! J'ai le trac! » Pour se donner du courage il a acheté une bouteille de vin, qu'il ingurgite à petites gorgées.

On frappe les 3 coups. Un petit instant d'appréhension... J'écarte le rideau et passe sur l'avant-scène. Un

coup d'œil circulaire et je commence un petit discours prononcé avec un ton naturel.

Puis, Minel entre en scène pour débiter un avant-propos, sur les chardons, et s'en tire assez bien.

Garderon et Bonfils échangent un dialogue qui précède l'arrivée des chanteurs. Parison débouche sur les planches et chante : « C'est toi Paris! »

Il prend sa chanson un peu trop haut, mais réussit à la conduire jusqu'à la fin, sans flancher.

Le Prévot lui succède, avec un chapeau de paille sur la tête. Emotionné, il se trouble et bafouille un peu. Il n'en est pas moins applaudi.

Berrard, couvert d'un haut de forme, récite, ensuite : « Ça ne se fera jamais! » Il possède une voix agréable et a du chic. Comme il a oublié le dernier couplet, il prend tranquillement son carnet dans sa poche et achève en lisant. Il est salué d'une longue ovation.

Marius, dans « le petit Nègre » obtient un succès monstre. Plein d'assurance, faisant le geste qu'il convient, il séduit la salle, dès son apparition. Bissé, rappelé, il doit revenir chanter la fin de la chanson, à plusieurs reprises.

On change le décor, pour jouer « A louer meublé » (Comédie en un acte). Minel et Bonfils, pour leur début, s'en tirent avec honneur. Garderon compose un rôle de femme, vraiment remarquable. Il a les intonations et les mimiques qui s'imposent. Berrard joue avec simplicité, mais il ne sait pas complètement son rôle et il est obligé de se tenir complètement à côté du souffleur. Honoré, qui apparaît dans la dernière scène, joue avec beaucoup de conviction dans ses répliques.

Extrait d'un quart d'heure, transformé en une demi-heure.

Haegemann et Soler vendent des bouteilles de bière, dans le couloir.

Nous reprenons le spectacle. Le Prévot, cette fois ne s'intimide pas et chante, avec « brio », « La petite maison ».

Berrard, lui, froidement, reprend son carnet, pour déclamer, très fort, « J'en voudrais bien! ».

Avec Arnold, c'est la catastrophe : il nous « Bel Ami », d'une voix affreusement fautive. C'est

épouvantable. J'en ai les sueurs froides. Le plus étonnant, c'est qu'il est quand même très applaudi.

Marius, avec « La petite chocolatière » conquiert, une fois de plus le public. On le rappelle, avec frénésie, cinq ou six fois.

C'est à notre tour, avec « Le calomel » (Comédie en un acte).

Delis, habillé en femme, joue superbement. Le Prévot, qui a retrouvé son assurance, tient son rôle d'une façon magistrale. Le troisième personnage est très à l'aise, également.

La pantomime arabe, un peu écourtée par Arnold, déclanche des tempêtes de rire. Nous devons la recommencer.

Enfin, la chanson finale, en dix couplets, « La vie des prisonniers font ! » termine le spectacle dans l'enthousiasme.

Les ovations de la salle se prolongent très longtemps. Les hommes de confiance des kommandos viennent me remercier. Pendant quinze minutes, je suis assailli, entouré et contraint de faire face de tous côtés.

La salle finit par se vider. Reste Chaplain, l'animateur de la troupe de Bérach, qui m'entretient de ses projets.

La quête faite dans la salle a produit 168 marks. C'est assez maigre !

D'autre part nous faisons un bénéfice d'une vingtaine de marks sur la bière.

La soirée se passe en longs commentaires sur la séance. Nous n'escomptions pas un tel succès. Tous les membres du kommando sont en pleine allégresse.

### 1<sup>er</sup> mai.

Nous démontons la scène et remettons la salle en ordre, durant la matinée.

« Le gros de la Poste » nous demande seulement 10 marks, pour la location de la salle et les différents déménagements des chaises et du matériel.

Je lui en donne 15, ainsi que 5 marks de pourboire pour la servante.

L'après-midi, les conversations roulent toujours sur le théâtre. Lancés maintenant dans cette voie, tous les « acteurs » d'hier veulent que nous montions un nouveau spectacle, le plus rapidement possible.

J'ai envoyé le produit de la quête à la caisse d'entraide du Stalag : 138 marks pour les français et 30 pour les belges (ces derniers sont six fois moins nombreux).

### 2 mai.

Mon Bauer répare une palissade qui sépare son verger de celui du voisin. On enfonce quelques pieux et l'après-midi on charrie du purin. Journée peu fatigante.

Le journal « Bodensee-Zeitug » est de nouveau distribué aux lecteurs de la région. Mais, il n'est pas imprimé dans le même établissement. D'après des conversations locales, la ville de Friedshaven est totalement détruite. Une dizaine de maisons seraient encore debout, pour indiquer l'emplacement de la ville...

Les pompiers de toutes les communes avoisinantes ont été requis pour combattre les incendies. Dimanche, il paraît que les ruines fumaient encore.

Des échos, sur le théâtre, nous parviennent de partout. Je ne sais si les compliments sont dictés par la politesse, mais tous les camarades des environs se déclarent « enchantés » ! « Je n'aurais jamais cru, dit l'un, que les copains d'Ezell pouvaient monter un tel spectacle ! » On m'a déjà transmis plusieurs demandes du texte de la chanson finale.

### 3 mai.

Bellièr est venu, ce matin, chez le docteur. Son cas est épineux. Il lui faut un travail léger, mais il ne veut pas aller en fabrique. Le gardien va tenter de le faire entrer dans une scierie, pour clouer des caisses.

### 4 mai.

Il fait beau. Ciel bleu. Brise fraîche. L'herbe pousse : pâquerettes, coucous et pissenlits, émaillent les prairies de leurs couleurs jaune et blanche. Les cerisiers sont déjà en fleurs. Sur les arbres fruitiers, les bourgeons sont prêts à éclater.

Aujourd'hui, on reprend le charroi du purin. On cesse, aussi, d'obscurcir les fenêtres de l'écurie.

A présent, qu'il n'y a plus de répétition, nous sommes complètement désœuvrés. Houjot, lui-même, qui n'avait accepté le rôle de souffleur, qu'après force prières, ne sait plus à quoi employer son activité. Lui, si casanier, auparavant, il vient nous rendre visite, presque tous les soirs et pousse à la roue pour que nous préparions, rapidement, un programme nouveau.

Bonne nouvelle ! Le gardien va chercher Lerocher, demain, à l'hôpital de Weinten. On exagère toujours les choses. Il n'a certainement pas perdu un œil, comme on le croyait, quand il est parti.

### 5 mai.

Le vent glacé souffle de nouveau. A la ferme, on monte le chariot à herbe et on remise la tonne à purin (l'herbe est maintenant trop haute pour l'arroser de purin). Et l'après-midi on va couper des chardons, dans les champs. C'est un exercice qui ne demande pas trop d'efforts...

Lerocher est de retour ! Il n'a pas maigri, mais on le trouve changé, car il a rasé sa moustache. Faute de soins immédiats (il a attendu 5 ou 6 jours, avant de recevoir des gouttes appropriées à son cas) son œil n'est pas guéri. Il ne voit plus que faiblement et d'une manière confuse, du côté de l'œil malade.

Le voilà sans doute affligé pour le restant de ses jours. Il n'a, cependant, pas l'air de se faire du mauvais sang, pour cela. Avec humour, il nous développe les mésaventures qui lui sont survenues, au cours de son hospitalisation.

Si l'on se réfère à ses propos, la vie à Weinten est pleine d'agréments.

On y dort, on y chante, on joue aux cartes, on raconte de bonnes histoires, à longueur de journées. La vie rêvée, en somme, pour un prisonnier. Et on y gagne de l'argent ! On y fait du commerce avec les Italiens. Des nouilles, des biscuits, du tabac (achetés aux camarades qui viennent aux dentistes) sont revendus aux prix forts.

Avec les colis, les distributions de la Croix-Rouge, on parvient à s'alimenter, assez facilement.

Il y a, par contre, des alertes, assez désagréables, mais à la longue, on finit par en prendre son parti...

Bref, notre Lerocher est tout chagriné d'être sorti de l'hôpital. Reprendre le travail, ne lui sourit guère.

Un docteur polonais lui avait assuré qu'il avait de grandes chances d'être reconnu D.U. (inapte au travail).

Aussi, sa déception, à l'annonce de son ordre de sortie, a été très vive. Il a bien tenté de protester, mais sans succès.

De son séjour à l'hôpital, il nous rapporte des anecdotes savoureuses.

Par exemple, la réponse d'un malade, à la classique interpellation du Médecin-Chef : « Vous êtes fort comme un lion, mon ami. Vous pouvez travailler ! » « Oui, M. le Major, mais chez mon paysan, il faut être fort comme deux lions ».

Le répertoire des chansons de Lerocher s'est considérablement enrichi. Très en verve, il nous donne quelques échantillons de ce qu'il a appris : des chansons assez ordurières, pour la plupart. A 42 ans c'est encore ce qu'il préfère.

Autre événement au Lager. Schulz va partir au stalag demain matin. Le sous-officier d'Umdorf est venu lui apporter l'ordre de mise en route. Motif de son rappel inconnu. On suppose que c'est une suite de la réclamation qu'il avait rédigé en allemand. Il se pourrait aussi qu'il y ait là-dessous une histoire de femme. Schulz s'attend à entrer en prison, à son arrivée. Mais cette perspective ne l'émeut nullement. Il en a vu d'autres.

Nous sommes chagrinés de le voir partir. C'était un excellent camarade, très sociable, sans cesse prêt à obliger les gens, toujours de bonne humeur, débrouillard et rusé. Nous formons donc des souhaits pour qu'il revienne, mais c'est peu probable.

### 6 mai.

Il tombe une pluie et agaçante. Je suis seul, dans la forêt, où j'écorce des sapins.

Ce matin, en conduisant une vache au taureau, j'ai aperçu une noce, qui se dirigeait vers l'église (les deux événements n'ont pas de rapport). Le mariage est celui de la fille du tailleur, qui est habillée en blanc. Récemment, deux de ses frères ont été tués dans des combats, en Russie.

Discussion, le soir, sur la ou les pièces que nous allons jouer dans quelques mois. Vaudeville ou comédie ? Jean de Létra, Michel Duran ou Yves Mirande ? ou Pagnol ? Courteline et Sacha Guitry sont aussi envisagés.

### 7 mai.

Le temps est toujours aussi maussade. Aurons-nous un été cette année ?

Lerocher affirme qu'il ne voit pas de son œil malade, mais il a repris, sans tarder ses fonctions « officieuses » de coiffeur à l'hôpital d'Ezell. Le reste du temps, il cherche des partenaires pour jouer à la crapette (un jeu qu'on lui a appris à Weinten, où il a été soigné).

Ce soir, on discute pour la caisse d'entraide du Stalag. Que de paroles faut-il prononcer ? Tour à tour persuasif, conciliant, menaçant, il faut déployer des trésors de diplomatie pour faire ouvrir les porte-monnaie. Maintenant, je n'effectue cette collecte que tous les deux mois et j'arrive, ainsi, après des palabres interminables, à recueillir 3 marks, environ, par personne. Il y a, toutefois, malgré mon insistance, quelques récalcitrants. Le plus rétif est Roques, qui tient, parfois, des raisonnements déconcertants.

A Suivre.

Maurice ROSE.

## Lourdes - Juin 1984

Tout comme en 1975 et en 1979, les journaux des amicales se doivent de faire part à tous les camarades qui ne se sont pas rendus à Lourdes, à l'occasion du rassemblement-pèlerinage qui a eu lieu dans cette ville, du 17 au 23 juin dernier, de quelques-unes des impressions rapportées par ceux qui ont fait le déplacement.

Organisées par l'A.N.R.P.A.P.G. (Association nationale pour les rassemblements-pèlerinages des anciens prisonniers de guerre) 4 ans et 9 ans après les précédentes, ces retrouvailles 1984 ne pouvaient pas réunir autant de participants que dans le passé ; chacun en avait bien conscience, mais nombreux étaient cependant les anciens P.G. qui réclamaient ce rassemblement avant que les chevelures n'aient trop blanchi et que les jambes ne puissent faire allègrement le voyage.

Prévu en 1985 il fut avancé d'une année pour ne pas gêner les différentes manifestations qui auront lieu un peu partout à travers la France en cette année 1985 qui sera celle du 40<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps et kommandos, de la fin de la guerre 1939-1945, de notre retour de captivité, de la création de nos Amicales, de l'U.N.A.C.

Et, par milliers ils sont venus : anciens P.G., épouses et veuves qui ont suivi dans l'ordre de leurs préférences les diverses cérémonies ou réunions que leur offrait le programme. Le port du badge A.P.G. et d'un foulard de couleur différente se rapportant à chaque Werkreiss les distinguaient des autres pèlerins et cette distinction ne manqua pas de favoriser toutes les rencontres en quelque lieu que ce fut.

Il est bien difficile de chiffrer le nombre exact de participants, car les organisateurs avaient recommandé la constitution de deux groupes se partageant la semaine (les 4 premiers jours pour l'un et les 4 derniers jours pour l'autre) mais on peut évaluer de 7.000 à 8.000 le nombre des personnes présentes pendant les 2 journées communes des 20 et 21 juin.

Ce fut peu par rapport aux assistances des rassemblements de 1975 et de 1979, mais les diverses manifestations y ont gagné en ordre et en sérénité ; aussi le programme s'est-il déroulé partout dans une ambiance de grande fraternité.

Les retrouvailles par amicales ont été facilitées par l'existence de plusieurs points d'accueil ou de regroupement et en particulier sur la prairie autour des panneaux portant les numéros de tous les stalags, ainsi que sous le chapiteau installé tout près de là.

Tout au long de la semaine on est venu, à l'un ou l'autre de ces points, ou aux guichets d'accueil de la Porte St-Joseph et de la Porte St-Michel s'enquérir du passage éventuel ou de la présence de ses anciens compagnons de captivité. Faute d'en trouver beaucoup on a bavardé (parfois de très longs moments) avec les autres, remué de vieux souvenirs, évoqué les faits marquants de cette période 39-45 passée outre-Rhin, chez les bayers pour les uns, dans les usines ou les stalags ou oflags pour d'autres.

Belle occasion en tout cas de faire passer des messages par l'intermédiaire des journaux d'amicales à l'adresse de ceux qui, introuvables à Lourdes, n'avaient pas donné depuis longtemps de leurs nouvelles à leurs camarades de kommandos, d'hôpital, de camp disciplinaire, d'évasion, etc...

Les cérémonies « officielles » ont été suivies par tous les participants et empreintes d'une émouvante ferveur, en particulier celle par laquelle commença la journée du mercredi 20 : la remise de gerbes de fleurs au Monument aux Morts de la ville de Lourdes.

Une musique militaire (celle du 2<sup>e</sup> Régiment des Hussards-Parachutistes de Tarbes) rehaussa l'éclat de ce moment d'hommage et de reconnaissance aux victimes de toutes les guerres.

Après que le Président DERROY, le Président ORTET de l'Association départementale, le Président LAFOURCADE, des P.G. Lourdais, puis M. SANS, secrétaire général de la préfecture des Pyrénées-Atlantiques et M. l'adjoint au maire de Lourdes, M. ABAD, ce sont les veuves de P.G. et de jeunes enfants qui posaient également au pied du Monument les bouquets du souvenir.

La place entourant ce monument contenait mal une assistance imposante et recueillie, elle écouta avec la plus grande attention Georges NICOLAS annonçant notre message au monde et les raisons de ce rassemblement à la veille du 40<sup>e</sup> anniversaire de notre retour, message qui fut lu par notre camarade lourdaise POUBLANC.

Pour l'U.N.A.C.,  
Jean SABARLY, Sec. Gal.

N.B. - Que les organisateurs soient tous remerciés d'avoir mis sur pied ce nouveau rassemblement-pèlerinage dont la parfaite réussite aura fait oublier à ceux qui ont participé à celui de 1979 et à celui-ci, les inconvénients rencontrés en 1979.

Merci également à tous ceux et toutes celles qui ont aidé les amicales (porte-drapeau, permanences, etc.) à assurer leur représentation.

Et sincères félicitations à tous les membres du détachement militaire dont la prestation et la tenue, parfaites l'une et l'autre, ont été très appréciées.

J. S.

### L'AMICALE VB - X A, B, C, A LOURDES

A ce rassemblement, le Président LANGEVIN représentait l'Amicale VB - X A, B, C. Il était accompagné de son épouse. Il eut la joie, comme il le signale dans son message de rencontrer bon nombre d'anciens des VB - X A, B, C. Des camarades des X qui ignoraient l'existence de l'Amicale, s'empressèrent d'adhérer auprès de notre Président. A tous ceux-là nous adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Voici le message adressé au Lien par notre Président J. LANGEVIN :

« Ma femme et moi avons pris part à ce rassemblement ; s'il n'a pas eu la grande foule des précédents, il fut, comme il est dit sur le compte rendu de notre ami SABARLY, suivi avec une aussi grande ferveur.

Tous les présents surent affirmer qu'ils n'oublieraient pas et que les qualités de « partage », de « tolérance » et de « solidarité » acquises dans le camp ou commando étaient toujours aussi vivaces et que, de la paix et de la liberté, ils pouvaient se permettre d'en parler !

J'eus la joie de rencontrer sous « le chapiteau » de nombreux camarades. Qu'ils m'excusent de ne pas les citer, mais ils furent trop nombreux...

Toutefois, je ferai une exception pour notre excellent camarade : l'Abbé BOUDET (le Kappel Maester de la chorale du camp). Nous ne nous étions pas revus depuis 1941 et il m'a promis d'être des nôtres en 1985, pour le quarantième anniversaire du retour ».

Le Président : J. LANGEVIN.

# " Mémoire pour un avenir "

Face aux bouleversements actuels n'est-ce pas un vœu pieux que de dire aux combattants : vous avez une responsabilité propre dans l'aujourd'hui, car nous ne devons jamais oublier que notre avenir dépend de nous. En fait, ne s'agit-il pas d'un de ces efforts collectifs que tente tout groupe humain avant de disparaître, afin de se persuader qu'il n'est pas encore disqualifié. Liberté vous est laissée de le penser.

Pourtant, il semble que le moment soit opportun pour fixer le débat et mettre les choses au point ; non en prenant du recul, mais de la hauteur.

Depuis près de 40 ans, hommes de lettres, journalistes, commentateurs de la radio et de la télévision nous entretiennent des souvenirs de la Résistance, sur un mode qui n'intéresse pas la jeunesse. Cependant, les jeunes se sentent concernés. Ils veulent savoir ce qui s'est passé : « Nous ne savions pas », « On ne nous avait pas dit », « Pourquoi ce silence » répètent-ils. Ils veulent « voir » et connaître plus en images qu'en mots le déroulement de l'incroyable effondrement d'une armée de Français qui auraient été responsables de la défaite de 1940. Comment en cinq semaines de combat, du 8 mai — jour où se déclencha l'offensive allemande — au 22 juin — jour de l'Armistice — 100 000 soldats sont morts sur leur sol natal mal protégés ou en terre étrangère, des régions détruites et 1 500 000 prisonniers. Plus tard, les combattants de l'ombre et d'autres milliers de victimes se sont ajoutés à cette tragique énumération, soit un total de 325 000 morts liés aux combats de toute nature et 300 000 victimes civiles, sans parler des autres villes et villages anéantis.

Ils sont morts rêvant d'une autre Europe possible, d'un autre monde possible. Nous leur devons tout, à leur silence même. Nous l'expliquerons.

Dans les années 1935, Jean Giraudoux disait à Berlin, à la vue des défilés nazis : « La guerre se prépare comme un examen. Nous ne serons pas reçus ». La France n'a pas été reçue peu après et momentanément.

Il importe donc de cultiver la mémoire, la nôtre et celle de nos concitoyens afin de préparer un avenir lucide par le souvenir et la réflexion, la raison en plus. L'histoire, c'est la mémoire : une erreur d'interprétation historique peut entraîner à la génération suivante une erreur d'appréciation politique.

Dans la perspective d'un nouveau départ, mon essai explorera successivement trois pistes :

- les morts, base première du souvenir et guide fondamental de notre action permanente ;
- le rôle du combattant que nous restons toujours et non pas de l'ancien combattant que nous ne sommes pas encore ;
- le citoyen face aux problèmes du temps ou plaider pour un problème civique.

● **LES MORTS.** Ne sont que ceux qui sont oubliés.

Les peuples antiques crédaient volontiers les aïeux de vertus toujours supérieures à celles des vivants.

Les populations d'Extrême-Orient, depuis le début de leur civilisation millénaire, ont la croyance que les anciens continuent néanmoins à participer à la vie familiale. Aussi ont-elles bien soin de les associer aux événements, tristes ou gais, du foyer avec la ferveur respectueuse, comme s'ils allaient apparaître. Ainsi, le culte des morts, de tous les morts de toutes les guerres et de leur prolongement est et doit rester le fondement de nos associations. A la mémoire de ces tués sur le champ de bataille, nous joignons chaque année celle de nos camarades qui ont rejoint dans les cimetières, victimes de leurs mutilations ou de la maladie, la cohorte de leurs frères d'armes, après avoir beaucoup donné d'eux-mêmes au service de la France et de nos associations.

Sous la pierre ou sous la tombe qui recouvre leurs tombes ou les ossuaires, repose et dort

tout autre chose que des membres disjoints, des têtes fracassées, des troncs privés de leur chair, maintenant de la poussière. Il y veille, valable pour toujours, un tel enseignement, que tous les hommes, dirigeants des nations ou simples citoyens, combattants ou non, devraient avoir pour guide. Comment refuser encore de le constater et de le méditer.

De leurs tombes nous parvient et nous parviendra sans cesse l'appel, torture qui monte cependant du cœur de l'homme : l'appel à l'humaine fraternité.

« **Puis-je émettre le vœu** » écrivait M. Jean Guhenno, de l'Académie française, dans un magnifique article à l'occasion d'un anniversaire du 6 juin 1944, « **que les ministres fassent une promenade dans les cimetières** — étendons-la à l'Europe des cimetières militaires — « **je leur promets, poursuit l'écrivain, une profonde émotion devant tant de beauté grave et ce grand silence au-dessus de la mer libre. Je souhaite qu'ils s'arrêtent devant quelques tombes et s'appliquent à regarder et à lire les inscriptions, les noms de tant d'hommes venus de toute la terre.** Ils comprendraient et je suis sûr que leurs propos dans les congrès, que ce soit : à Moscou, à Washington, à Bruxelles ou à Luxembourg, changeraient s'ils avaient vraiment compris. **Il y a un ton, un accent de l'humanité vraie et de la paix** ».

Leur trépas — pourquoi eux et pas nous — a été imposé au nom des véritables valeurs nationales et des principes qui font la grandeur des nations. Nous ne pouvons renier ni les hommes ni les idées sans être parjurés. La fidélité du souvenir, mes chers camarades, et la fidélité à la confiance ne se confondent pas. Oui ! sans qu'il apparaisse, c'est eux nos grands morts, qui demeurent dans la tombe des gardiens de la cité.

« **Aussi, nulle voix n'est plus qualifiée pour s'élever en faveur de la paix que celle des hommes qui ont combattu dans les guerres** ». Tel est l'acte de foi lancé au début de la 10<sup>e</sup> assemblée générale de la Fédération mondiale des Anciens combattants en mai 1963, à Copenhague.

C'est pourquoi nous restons des combattants, non pas des anciens combattants. Cette dernière appellation sera la nôtre et seulement le jour de notre décès. Jusqu'à cet instant, nous demeurons toujours et pour une large part en service et au service de la société.

Qui sommes-nous ? A quoi servons-nous ? « Nous sommes le prolongement des morts », écrivait Barrès.

Nous sommes tout naturellement leurs mandataires. Ils nous ont confié la mission de rassembler les survivants en vue de maintenir leur esprit, protéger les intérêts imprescriptibles de leurs ayants droit et de toutes les victimes et de contribuer à la notion de défense de notre civilisation. Tâche modeste face à l'importance de leur sacrifice.

André Gervais, magnifique soldat des deux guerres, a pu écrire entre les deux conflits ce credo du combattant : « **Ceux qui ont un beau jour, consenti à la France le suprême sacrifice, même s'il n'a pas été retenu par le destin ; ceux qui ont, pour sauver le pays en danger risqué leur vie, enduré la misère et accepté la mort, ceux-là conservent pour toujours, quelles que soient leurs faiblesses d'hommes, une valeur permanente et une force secrète. Cette valeur et cette force, il n'est au pouvoir de personne de la leur arracher** ». C'est pourquoi nous sommes ceux-ci et pas ceux-là. Ceux-ci ont droit au respect, car ils ont connu des risques afin de permettre à ceux-là de courir leur chance dans un pays libre et le privilège de la paix.

La souffrance va en parallèle avec l'héroïsme dans le sillage de l'histoire, ce qui autorise un très grand nombre d'entre vous, chers camarades, à rappeler à nos concitoyens et à de nombreux étrangers qui vivent sur notre sol, souvent au mépris des lois, le prix de leur liberté.

Après avoir lu « MEMOIRE POUR UN AVENIR », j'avais demandé à son auteur Louis POTHIER, Président de la Fédération Nationale André MAGINOT, l'autorisation de reproduire son article dans « Le Lien » V B - X-A, B, C.

Par lettre en date du 4 mai 1984, le Président POTHIER m'a fort aimablement donné son accord, ce dont je le remercie au nom de l'Amicale et au mien propre.

Je suis persuadé que nos lecteurs en apprécieront la hauteur d'analyse. Fidélité à nos morts, rôle de nos associations, engagement civique « autour des intérêts supérieurs de la nation », constituent les points-clés de cet essai. D'un style sobre et clair, il mérite assurément toute notre attention.

J. T.

Le 20 octobre 1979, le Pape Jean-Paul II, dans son message en français au cours de l'audience qu'il accordait aux participants à la première rencontre mondiale des anciens combattants pour le désarmement a proclamé : « **Malheur aux nations qui perdraient la mémoire de cette période tragique. Des menaces contre les droits des personnes et des peuples, des imprudences et des erreurs qui lui ont ouvert la porte, des blessures et des anéantisements sans précédent qu'elle a entraînés, des sursauts courageux qu'elle a suscités pour recouvrer les libertés ou simplement le droit d'exister** ».

Les combattants défendent le bien commun et non les intérêts de classe. Ils doivent demeurer conscients de l'héritage. L'histoire, notre histoire nationale a été tissée par des hommes et des femmes qui ont opposé la volonté humaine à la puissance que l'on dit irréversible des circonstances. Rappelons sans cesse et plus encore à contretemps que les droits ne se trouvent que là où les devoirs ont été remplis, le bonheur du citoyen c'est aussi la somme des malheurs que l'on a su éviter. **Les Républiques, quel que soit leur numéro, devraient mieux se souvenir que leur réussite résulte du courage de ceux qui ont assuré leur défense.**

Malgré notre législation combattante, la première du monde où il y a un ministère, pourquoi le combattant n'aurait-il pas droit en outre, à une part privilégiée du produit qu'il a maintenu ou accru par ses sacrifices. Ce qui coûte le plus devrait être dédommagé plus sans contestation ou argutie.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

Nous sommes des neutres décalés par rapport à la position habituelle des citoyens, mais nous devons témoigner que notre neutralité obligée ne se confond pas avec l'indifférence.

Sans nous engager derrière un gouvernement ou derrière sa politique avec un « P » minuscule, on en parlera plus loin, nous aurons pour rôle essentiel d'appeler les Français à l'unité, au rassemblement autour des intérêts supérieurs de la nation et suivant la vraie hiérarchie établie par les siècles.

**Que nos associations plaisent ou non, la nôtre en particulier se doit de ne pas avoir que des chiffres pour base de raisonnement. Elle est faite dans le moment pour subvenir plus que pour capitaliser, pour agir plus que pour épargner.**

Une porte ouverte sur la cité, nous sommes cela aussi.

René Cassin, le brillant professeur de droit, représentant des combattants à la Société des Nations et à l'O.N.U., vice-président du Conseil d'Etat, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, dont la dépouille sera transférée au Panthéon, affirmait en 1968, avec l'autorité de ses hautes fonctions et sa très grande distinction intellectuelle, les deux points suivants : « **Notre action pour la défense des droits, nous l'avons menée par les voies légales, sans faire d'émeutes comme d'aucuns l'auraient souhaité** ». Constatons que ce temps est révolu. Puis il ajoutait, et reprenons-le avec force et détermination : « **Nous avons fait appareiller les mutilés pour leur donner un métier, nous avons**

protégé les orphelins et les veuves au moyen des offices ». Surtout, veuillez retenir et répéter ceci : « Nous avons fait établir toute une législation qui portait en germe toutes les lois sociales qui ont été votées depuis la guerre : emplois réservés, accidents du travail, mutuelle décès, retraite vieillesse, etc. »

Quand on a un rôle — à quelque échelon que ce soit — on le remplit. Vous voudrez bien convenir qu'il est essentiel, il est indispensable, que le monde combattant tienne le registre des expériences, des erreurs et des méthodes. A titre conservatoire en quelque sorte.

Il s'agit en outre de dépasser le rôle social d'entraide pour jouer un rôle actif entre les plus jeunes pour les aider « à prendre en main leur destinée ». D'où l'indispensable nécessité d'une bonne et rigoureuse information. Distingons entre rayonnement et prestige. Le pres-

tige, semble-t-il, est lié aux péripéties historiques. Le rayonnement se nourrit de valeurs encore plus hautes et durables ; il est l'émanation profonde de toute une civilisation.

Si la France subsiste encore, elle le doit à l'indomptable opiniâtreté, aux sacrifices de ceux qui, génération après génération, se sont sentis responsables de l'héritage dont ils n'étaient que les dépositaires à titre viager et que leur mission toute transitoire était de le conserver intact pour le transmettre aux générations suivantes. C'est aussi la nôtre. Gardons-nous de l'oublier dans ce crépuscule du second millénaire.

Demeurons fermes pour réapprendre nos objectifs actualisés ; reprenons-les.

L. P.

### « LYON FOURVIÈRE 1984 »

La rencontre pèlerinage des A.P.G. et des Anciens Combattants à Notre-Dame de Fourvière aura lieu le samedi 20 octobre à 14 h 30.

A 15 heures : Messe Grégorienne avec la participation de la Chorale Caecilia. Elle sera concélébrée par des prêtres A.P.G. et dite par le Père BEAL, du Stalag II B pour nos camarades décédés, pour nos familles et pour la Paix.

Le Comité organisateur invite vivement les veuves de nos camarades à venir nombreuses s'associer à cette prière ; des places leur seront réservées.

## X<sup>e</sup> voyage P.G. Séjour breton à Vannes

La fin de mon dernier article donnait quelques renseignements sur mon état de santé. Le stage à la clinique de La Sauvegarde à Lyon a été plus long que prévu : 3 semaines ! Huit après la première et importante opération... nouvelle intervention : beau travail effectué par un grand urologue lyonnais. J'étais, paraît-il, en bon état, puisque une semaine après je regagnais mon domicile. Les « marques » sont apparentes, mais qu'importe ; ma récupération a été rapide.

Ma participation au voyage a été un moment compromise. Mes amis ont pu se rendre compte que les excès en tous genres n'ont en rien perturbé mon état général.

### BRETAGNE... QUELLE EST BELLE...

Mon but n'est pas de faire une narration complète et détaillée, au jour le jour. Cette belle région est trop connue.

La ville de Vannes était notre point d'attache : 7 nuits au même hôtel : « Image Sainte-Anne ». Rien de comparable avec les « Gross Hôtels » allemands ou autrichiens ! L'ensemble offrait un confort « étroit » mais bien compris ; seul reproche, notre groupe était scindé en deux au moment des repas ; deux belles salles séparées par un mur épais, avec cependant une porte de communication.

Groupés, cette fois-ci, nous nous retrouvions — pour nos sorties journalières — dans le confortable car de la Maison Michel, de Chauffailles. Les chauffeurs se suivent et ne se ressemblent pas physiquement, car, Jean, le barbu était plus étoffé que notre habituel « Loulou ». Son amabilité, sa prévenance ont su lui amener l'amitié de tous. Respectueux des consignes, le vin, pour lui, n'apparaissait que le soir. Après Jean-Luc en Normandie, Jean a prouvé que pour tourner rond... il faut un bon coup de fourchette. Aucun incident de parcours.

Je reprends brièvement les lignes de notre programme. Que de kilomètres parcourus dans la première journée. Le repas servi à Le Blanc, dans l'Indre, était des plus copieux. A Argenton-sur-Creuse nous avons subi l'éternel bouchon. La matinée suivante — après une nuit reposante — nous a permis de faire connaissance avec Vannes et ses merveilles.

L'après-midi, embarquement pour la « petite mer » : Golfe du Morbihan avec ses nombreux îlots ; visite de la principale île : l'île aux Moines.

Changement de programme le lendemain : Auray, La Trinité-sur-Mer où nous avons pu assister au baptême d'un nouveau catamaran avec musique de la flotte, autorités civiles et militaires, etc... que de bateaux et que de monde. Les alignements de Carnac. Le Grand Menhir et la Table des Marchands à Locmariaquer. Déjeuner à l'Hôtel des Druides à Quiberon. Retour à Vannes par la côte sauvage avec falaises et récifs impressionnants.

Le jour suivant, visite à l'intérieur de la lande bretonne : l'étang de Pen Mur, le barrage d'Arzal, sur la Vilaine. Travaux en cours, pont levant, avec petit incident, notre ami PERRY en promenade sur la jetée n'a pas eu le temps de franchir le « barrage de fer »... il a fallu attendre un petit quart d'heure ; notre téméraire MARION, malgré son embonpoint a pu (en retrouvant ses jambes de 20 ans) passer de justesse ; un exploit de plus à son actif ! Le bourg ancien de Rochefort-en-Terre, bien fleuri, est le paradis des peintres. Belle église de N.-D. de la Tronchaye. Nouveau passage à Limerzel pour déjeuner. Découverte de l'Auberge Limerzelaise : quel accueil, quel cadre, quel bon repas. La patronne tenait à savoir comment notre sympathique groupe avait choisi ce lieu enchanteur. J'ai avancé le nom de « Françoise »... de la Maison Michel qui a été à la base de nos lieux de repas. Félicitations méritées.

Retour par Josselin et son château. Dans ce beau cadre notre ami CORSON a retrouvé un camarade qui avait été avec lui, cinq ans, dans un kommando du Stalag II B ; ce camarade a un nom typique : LEBRETON. Le comande est bien petit. Assez long arrêt au calvaire de Guehenno et retour sur Vannes.

Journée attendue, avec craintes pour certaines et certains : embarquement à Quiberon pour Belle-Ile-en-Mer. Traversée d'une durée de 45 minutes. Pour notre groupe, dans l'ensemble, tout a bien été.

A Saint-Palais un car nous attendait pour la visite de l'île... le « pauvre vieux », il arrivait péniblement à gravir les pentes étroites dans un bruit étourdissant ! Cahotés, nous avons bien apprécié les haltes ; tout d'abord au Manoir de Goulphar, quel luxe et que de monde... pour un copieux repas. Continuation de la visite, arrêt-photo aux Aiguilles de Port-Coton, la mer bouillonne et se gonfle comme de la ouate. Quel vent violent. Arrête à la grotte de l'Apothicaire : marches glissantes pour se retrouver au fond de la cavité où la mer se précipite avec fracas. Lieu très important pour notre nouvel ami Marcel LAUTISSIER ; c'est à ce pittoresque endroit qu'il a connu celle qui devait devenir — par la suite — son épouse. Pèlerinage spécial pour ce couple sympathique.

La plus longue sortie fut consacrée à la visite de la Pointe du Raz et la Baie des Trépassés. Au restaurant de l'Iroise nous avions une vue impressionnante de la terrible Raz de Sein. Arrêt à Concarneau avec sa ville close ; Bénodet, Audierne, etc...

Retour par Quimper au confluent de la Steir et de l'Odet ; la cathédrale est remarquable avec ses vitraux du XV<sup>e</sup> siècle, elle est entourée de vieux quartiers avec des rues portant des noms célèbres : Kerguelen, Fréron, ce dernier est passé à la postérité grâce à Voltaire :

L'autre jour au fond d'un vallon  
Un serpent mordit Jean Fréron  
Que pensez-vous qu'il arriva ?  
Ce fut le serpent qui creva...

Journée de repos le 7<sup>e</sup> jour... c'était le 14 Juillet. Aucun drapeau en ville, pas de feux d'artifice ; défilé et bal populaire en soirée. Après une visite en ville, à midi, nous avons augmenté le menu qui a été bien arrosé... aussi est-ce avec joie que nous avons effectué le pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray qui est une très belle basilique, imposant monument aux Morts, fontaine miraculeuse, etc...

### GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

### Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT  
Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

Préparation des valises et départ le dimanche matin... avec un certain regret. A l'hôtel nous étions servis par de jeunes apprentis — en stage — une réelle sympathie s'est nouée. La veille du départ le plus âgé des quatre, est venu au micro dans le car ; c'était sa journée de congé et ne serait pas de service le soir. Il a reconnu que nous étions un groupe du 3<sup>e</sup> âge pas comme les autres ; notre amitié se répercutait sur ces jeunes. La larme à l'œil il nous a remercié de cette bonne ambiance qui régnait entre tous... Souvent le client se croit tout permis — il n'a aucune considération pour le personnel — qui doit être à son entière disposition. La quête a produit une coquette somme. Là encore, on retrouve l'ambiance P.G.

Départ matinal le dimanche : Guérande, vue des remparts seulement ; La Baule avec son immense plage ; rapide visite de Nantes en car et enfin Parthenay où à l'Hôtel du Nord le personnel fit le maximum pour hâter le service. Arrêt à Poitiers, Moulins et à 21 heures nous étions « Chez Maître Pierre » à Chalon-sur-Saône, heureux, contents, mais un peu fatigués.

C'est à peine croyable, l'ambiance augmente chaque année ; nos vétérans GOBET (81 ans) et surtout TRIBOULOT (80 ans) donnèrent une leçon aux plus jeunes : gaieté, satisfaction totale, aucune récrimination... BRAVO ! A l'unisson, tout le monde a suivi.

Désintéressement total de ma part : je tiens à souligner que la Mirabelle de Metz, le Cognac et le pineau des Charentes et même la Reine-Claude de la Haute-Marne aidèrent à soutenir le moral au beau fixe. Remerciement aux donateurs...

En terminant, je reviens sur le car de la Maison Michel mis à notre disposition. Dans tout notre périple de près de 3.000 kilomètres, nous n'avons pas rencontré un car similaire « Panoramique ». Il a fait l'admiration des bretons. Petite anecdote, nous étions en stationnement à côté d'un autre car, en passant à proximité du nôtre une dame qui faisait partie du groupe de l'autre car a dit : « Avec un car comme celui-ci notre voyage serait bien moins pénible ». Cela se passe de commentaires.

Il y a dix ans, alors que j'étais « novice » dans les transports en commun, en terminant mon compte rendu j'avais indiqué nom et adresse des participants. Je crois que c'est une bonne chose ; je continue donc dans cette bonne voie en signalant, par avance, que le ménage MOULEROT a participé à tous les déplacements ; il a même fait le pèlerinage spécial d'octobre 1982 à Selsingen-Sandbostel. J'en suis très fier... il a droit à toutes nos félicitations.

Liste des participants par ordre alphabétique :

M. et Mme AUBAGNE André, La Guiche, 71220 Saint-Bonnet de Joux.

M. BERNIGAL Marcel, « Corcelles » St-Romain-sous-Goudon 71230 Saint-Vallier.

M. et Mme BORIE Charles, 25, Av. des Tilleuls, 42830 Saint-Galmier.

M. et Mme CORSON Serge, Rés. Bénétin, 71250 Cluny.

M. et Mme DONNET François, 8, Route de Savonnières, 37200 Tours.

M. et Mme DUCLOUX Paul, La Guiche, 71220 Saint-Bonnet de Joux.

M. et Mme DUMONTET Jacques, Route Nationale, 69870 Lamure-sur-Azergue.

M. et Mme GARREAU Frantz, 41, Place Curie, 45500 Gien.

M. GAUTHIER Charles, 2, rue Denis-Papin, 93130 Noisy-le-Sec, en compagnie de sa petite-fille M.-P. RICHY et son petit-fils François.

Mme GILLET Marguerite, « Les Frênes », 49, rue E. Pédron, 10000 Troyes.

M. et Mme GOBET Paul, Manlay 21430 Liernais.

M. GRAPPIN Michel, 17 rue du Onze Novembre, 21100 Dijon.

M. et Mme LAUTISSIER Marcel, Saily, 71810 Salornay-sur-Guye.

M. LEMOINE Henri, Provençères-sur-Marne, 52320 Froncles.

M. et Mme MARION Louis, Laives 71240 Sennecy-le-G.

M. et Mme MAURICE Jean, « Au Petit Cousinaud », 16480 Guizegard.

M. et Mme MICHAUD Roger, Rés. du Lac, 5, rue Dr Collas, 03200 Vichy.

Mme MOREAU Yvonne, Le Bourg, 71690 Mont-Saint-Vincent.

M. et Mme MOREAU Joanny, « Saint-Quentin », Le Rousset 71220 Saint-Bonnet de Joux.

M. et Mme MOULEROT Raymond, Ste-Croix en Bresse 71470 Monpont.

M. et Mme PERRY André, 3, rue Molitor, 54000 Nancy.

M. et Mme RENARD René, L'Abergement Sainte-Colombe 71370 St-Germain du Plain.

M. et Mme TRINQUETTE René, Occey 52190 Prauthoy.

Mme TUISON Renée, Centre Hospitalier, La Guiche 71220 Saint-Bonnet de Joux.

M. et Mme TRIBOULOT Camille, 2, rue de la Gare, 54890 Chambley-Bussières.

M. VAGANAY Pierre, 5, rue du Onze Novembre, Loire-sur-Rhône 69700 Givors, en compagnie de sa fille Marie-Louise qui a déjà participé au voyage en Autriche.

Il y a hélas des manquants ! Le brave Dominique FREIXO était l'un des premiers inscrits. La Haute-Marne n'avait que deux représentants. Que l'ami BIHLER a manqué. Chez le ménage MOREAU régnait un souvenir de tristesse, le fidèle compagnon Michel DEGUEURCE n'était plus avec eux ; il y a un an la fin brutale est venue... en même temps que pour l'ami THEVENOT...

En 1985, à l'occasion du Quarantième anniversaire de la Libération, je compte bien mettre sur pied un dernier voyage-pèlerinage à Sandbostel (il n'en coûte rien de faire des projets...) avec certainement un arrêt en Belgique, à Gembloux, où hélas, beaucoup de nos camarades sont restés. Je commence à étudier la question.

Naturellement « Le Lien » vous tiendra au courant.

P. DUCLOUX. 24593 X.B.

# COURRIER DE L'AMICALE

Mme **LESAGE**, Audigny, 02120 Guise. Nous fait part de la disparition de notre cher ami Antoine. Qu'elle trouve ici tous nos regrets; nous la remercions pour sa fidélité à notre Amicale.

**PECHENART Antonin**, 9, rue Marie Doffé, 92140 Clamart. Merci pour notre C.S.

**ALLAIN Jacques**, 1, rue Vieux Château, Le Suchet 27200 Vernon. Merci pour notre C.S.

**BASSEDALE René**, 47, rue G. Cliton, 62500 Saint-Omer. Merci pour notre C.S.

**RAMMAERT Joseph**, Berluvières 10160 Aix-en-Othe. Merci pour notre C.S.

**BALTHAZARD André**, Lou Limbert, Quart. Rosaire, 83110 Sanary-sur-Mer. Merci pour notre C.S.

**PRIGENT André**, 60, rue Saint-Fargeau, 75020 Paris. Merci pour notre C.S.

Notre ami **Pierre DAROT**, 14, rue Debussy, 64140 Billère, nous remercie d'avoir publié dans Le Lien son compte rendu de la manifestation P.G. de juillet 1984. Nous sommes très sensibles à ses compliments, mais comme le dit si souvent l'ami **TERRAUBELLA**, Le Lien est l'œuvre de tous et nous demandons à nos camarades de participer massivement à son élaboration. C'est la rédaction du Lien, au contraire, qui remercie les correspondants du Lien de leur participation. Et les visites au 46 rue de Londres nous procurent bien du plaisir, ami **DAROT**. Tous nos meilleurs vœux de santé.

Notre ami **Marcel WEIL**, 1, rue Oberlen, 67000 Strasbourg, a représenté l'Amicale aux obsèques de notre regretté ami **Charles WENGER**, décédé subitement au cours d'un voyage en U.R.S.S. pendant la Pentecôte. Nous remercions notre « Mère WEIL » dont nous connaissons depuis plus de 40 ans, le dévouement fraternel envers ses anciens compagnons de captivité. C'est un ancien du Waldho qui, à l'hôpital, a rendu de signalés services à tous les prisonniers, grâce à sa connaissance de la langue allemande. Et pour couronner le tout c'était un excellent camarade de captivité. Merci **Marcel**.

Une longue lettre de notre ami **Georges HERMAL**, Cour du Bas, 88310 Cornimont. Une lettre qui m'était adressée, tout à fait personnelle, et dans laquelle l'ami **Georges** me donnait des nouvelles de sa santé. Comme chaque année, il quitte ses Vosges familiales, pour passer l'hiver, un hiver prolongé, sur la Côte d'Azur à Cannes, chez ses enfants. Malheureusement, l'hiver dernier, en février, il eut un accident cérébral, un vaisseau sanguin qui se bouche, d'où une attaque cérébrale dont il a eu la chance inouïe de bien s'en tirer. Maintenant il est parfaitement bien portant. Bravo **Georges** et que cela continue. Je te remercie de tes bons souvenirs de jeunesse, souvenirs qui nous furent communs, qui l'eut cru? Quand je pense qu'il y a de cela plus de 56 ans! Mais quelle mémoire d'éléphant! Mon bon souvenir à Mme **HERMAL** qui a dû passer de bien tristes moments et qui maintenant doit avoir le sourire de voir son **Georges** rétabli... et pour toi toute ma cordiale amitié.

Notre ami **Ernest BOURDE**, 55, Résidence des Petites Landes, Lehon, 22100 Dinan, ancien P.G. n° 22647, Stalag VB, Kommando Oberkibez près d'Ulm, adresse ses amitiés à ses chers camarades **SCHNEIDER**, **GANNE**, **MUNIER**, **MARQUET**, **BROSSIER**, **DRUEZ**. Ayant passé un mauvais hiver il est tombé malade et a du mal à remonter la pente, ainsi que sa femme. Il espère que tous sont en bonne santé et il serait heureux d'avoir, par Le Lien, de leurs nouvelles.

Une bonne lettre de notre ami **René LENHARDT**, membre du Bureau de l'Amicale et responsable du Kdo 852, qui passe ses vacances à Chatelaillon, sur la Côte de Lumière, en Charente-Maritime. Des nouvelles il vous en donne dans sa rubrique habituelle « Le Coin du 852 » que vous trouverez dans ce Lien. Quant à notre ami **René** et Mme, ils se portent au mieux et c'est le principal. Quelques passages de sa lettre vous situent

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 4° trimestre 1984

Cotisation annuelle : 30 F donnant droit à l'abonnement annuel du journal.

Le Gérant : ROCHEREAU.

IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE

mieux comment se passent leurs vacances d'été prolongé :

«...Ici, comme un peu partout en France, nous avons eu de très belles journées avec un soleil radieux et puis aussi des temps maussades avec pas mal d'averses. Pour le moment, il fait assez frais le matin et le vent souffle à peu près toute la journée. Il est vrai que nous sommes en septembre et que les grandes marées sont proches. Elles auront lieu du 24 au 29, le coefficient passant de 94 à 117 et la nouvelle lune se situe le 25. Cela nous promet une mer houleuse et de grosses vagues se brisant sur les rochers. Il ne fera pas bon de rester sur la promenade du bord de mer. Je reste encore ici jusqu'au 10 octobre au plus tard. A Paris, on m'attend pour l'Assemblée Générale du Bleu et de France et le cinquantenaire de la création de cette association (nous rappelons que notre ami **René** en est le Président) et il faudra aussi que je sois présent à l'Arc de Triomphe, le 11 novembre...»

« Bien amicalement à toi, et toutes mes amitiés aux copains qui viendront aux permanences ».

Notre bon souvenir à la famille **LENHARDT** avec les amicales pensées de tous.

Une carte de nos amis canadiens **Marcel et Simone BERNARD** que nous avons attendu en vain lors de notre Assemblée Générale :

« Salut les P.G. En cavale encore une fois, mais libre... Simone et moi visitons les chutes du Niagara, une merveille à voir au Canada, avec les Montagnes Rocheuses. Pensons bien à vous tous, vous disons bonnes vacances, bonne santé. Grosses bises à tous ». Nous leur adressons nos amicales pensées.

Une carte de notre ami **Raymond BECKER** en vacances en Normandie à Grandcamp et qui profite de son passage en Calvados pour visiter les plages du débarquement de 1944 : «...c'est très passionnant et nous pensions à tous ces nombreux combattants français et alliés, disparus pour notre liberté, nous les anciens P.G. Meilleures amitiés à tous ».

Une très gentille carte de Mèrignac adressée à votre Courriériste par les co-signataires : **VERBA**, **GEHIN**, **TERRAUBELLA**. Ces trois buveurs d'eau se sont entraînés au « Bordeaux ». Attention les gars! Un verre ça va... Mais trois, bonjour les dégâts! Aussi pendant la (ou les) dégustations, les trois hôtes de Mèrignac ont-elles surveillé, avec angoisse, nos « bordelais » déchainés. Il paraît que Mme **TERRAUBELLA** a retrouvé, intact, tout son matériel de table!!! Merci de leurs affectueuses pensées.

Notre ami **Julien CHARPENEL**, Taulignan 26770, aimerait avoir des nouvelles de **COSTES** (région de Perpignan) et **OURDEBECQ** (région des Landes) avec lesquels il n'a jamais eu de leurs nouvelles. Ils étaient ensemble en kdo, de décembre 40 à septembre 41, à Epfendorf et étaient employés à l'autoroute de Rottweil (entreprise **Gzaikoski** de Sarrebrücken). Il s'est évadé avec **OURDEBECQ** de ce kdo. Ce camarade avait été gravement blessé lors de leur évasion (bris de jambe en sautant une carrière de nuit). Malheureusement cette évasion a échoué par suite de cet accident.

Merci à nos amis **O. et A. REAU** de leur carte d'Autriche et de leur amicale pensée.

Nos amis **Bernard LE GODAIS** et Mme de retour d'un voyage en Pologne ont voulu faire un détour par Sandbostel pour se recueillir sur les tombes de nos amis disparus et revivre quelques instants la vie du stalag XB et renouer des liens d'amitié avec ceux qui les avaient si affectueusement reçus en octobre 1982.

Nos amis **Paul DUCLOUX** et Mme, de La Guiche, passent d'agréables vacances à Andernos, au Centre de vacances P.G. de la Gironde. Repos avec cependant quelques visites à des copains de kdo que l'ami **Paul** n'avait pas revus depuis 1941!

« Quand je dis toi, je m'adresse à l'Amicale. Comme tu le vois, je pense à toi, à ton bureau, à ceux qui y travaillent et à tous les adhérents. Merci de m'avoir fait rencontrer de bons copains. Et aussi merci pour Le Lien qui je l'espère paraîtra encore longtemps. Encore merci à toi et transmet mon bon souvenir et amitiés à tous. **Robert VERBA** ».

Notre ami **René CHARPENTIER**, 1, rue Fond du Bassin, 95560 Maffliers-Montsoul, salue les copains de l'Amicale et en particulier ceux de son dernier kdo à Eckernforde où il travaillait à la Boulangerie-Pâtisserie et avec lesquels il serait désireux de prendre contact. Tél. (3) 473-98-18. Il adresse son salut fraternel à tous les gars des VB et XA, B, C.

Une heureuse rencontre à Montaliou-Vercieu (Isère), terre bénie pour les P.G. depuis que notre ami **Roger HADJADJ**, le mentor des anciens de Schramberg, y coule une retraite paisible. Avons reconnu, outre la signature du maître de céans celles de nos amis **ulmistes DUEZ** et Mme... Les montagnards sont là!

Puisque nous sommes avec les montagnards, n'oublions pas le message adressé par nos amis **LAVIER Roger et Madeleine**, qui à Chamonix s'entraînent pour l'Anapurna l'an prochain peut-être (?). Ils ont déjà fait l'Aiguille du Midi (3842 m). Il est vrai qu'ils ont effectué cette terrible montée en téléphérique... mais il y a un commencement à tout! Merci de leur message amical.

Nos amis **PONROY Pierre** et Mme, préfèrent le plat à la montée. Aussi partagent-ils leurs vacances entre les Côtes du Roussillon (Argelès Plage) sous un soleil généreux, avec des rencontres d'anciens P.G., et la Côte d'Azur (Antibes) où ils y retrouvent leur fils **Thierry**. Amitiés à tous de la part de nos amis **Suzanne** et **Pierrot**.

VIGNETTE N° 9 - 10  
VB - XABC

Notre ami **CESAR Elie**, ancien VB, nous adresse un amical souvenir de P.G.-sur-Mer où il a passé, en famille, de bonnes vacances. Il regrette que pas plus de P.G. ne connaissent ce gîte agréable. (P.G.-sur-Mer, La Bergerie, La Capte, 83400 Hyères).

Un message de nos amis belges **Armand et Jane ISTA**, de Liège, en vacances sur la Côte d'Azur pour rattraper le soleil qui leur manque en Belgique. Mes excuses, mon cher Président, ton message est du 15 février 1984, il y a un tantinet de retard, mais comme la santé est bonne, tout arrive à qui sait attendre! On s'est revus depuis, mais comme, avec ma tête de linotte, j'avais oublié de te remercier de ton message, je le fais maintenant, ce jour de septembre tout embrumé ce qui m'apporte un peu de soleil en pensant à La Perle de France!

Notre ami **POUPLIER André**, Montey-Notre-Dame 08000, en vacances à Puerto de Solier (Baléares), adresse un amical bonjour aux dévoués membres du Comité du VB.

Félicitations et remerciements à la Rédaction du Lien de la part de notre ami **Virgile PION** (Salut Virgile et Marie-Thé.) pour avoir inséré dans Le Lien la lettre de M. **Julien CARNET** à Mme **ROUDY** concernant la loi inique de Mme **Simone VEIL** du 17-7-78 (P.G. décédés et épouses divorcées). La lutte continue et les P.G. ne céderont pas. Il serait temps toutefois de mettre un terme à cette iniquité. A mes amis de Saint-Raphaël mon bon souvenir et toutes les amitiés de la famille **PERRON**.

## CARNET NOIR

Dans la nuit du 19 au 20 septembre notre camarade et ami **Georges LASCOMBES** de **LAROUSSILHE** s'éteignait sans avoir pu profiter d'une retraite bien gagnée, après avoir œuvré toute sa vie comme pharmacien.

C'est donc à la pharmacie de l'hôpital des K.G. de Villingen qu'il officiait, il faisait partie de la grande et fraternelle équipe du **Waldho**, qui depuis quelque temps est durement éprouvée. Sa grande gentillesse et sa discrétion l'avaient fait apprécier de tous, aussi c'est avec infiniment de tristesse, qu'accompagné des siens, notre Président **Langevin**, Mme **Focheux** et nous mêmes lui avons donné les marques de notre affection.

A son épouse, à ses enfants et aux membres de sa famille nous présentons nos sincères condoléances et les marques de notre affection.

O. et G. Piffault.

Les Anciens de Balingen ont la douleur de vous faire part du décès, survenu subitement, de leur camarade et ami **Pierre JANNESSON**.

Les obsèques se sont déroulées à Paris, le 26 septembre 1984, au milieu d'une nombreuse assistance.

**Charles BRANDT**, membre du Comité Directeur, représentait l'Amicale et le kdo de Balingen. Notre ami **Lucien VIALARD** représentait les Anciens d'Ulm.

Nous apprenons le décès de notre camarade **Maurice REMY**, ancien du VB, 12, rue Paul-Claudiel, 89250 La Bresse, survenu le 19 août 1984, dans sa 81<sup>e</sup> année. Les obsèques ont été célébrées le 22 août en l'église de La Bresse.

Notre ami **Armand ISTA** nous fait part du décès de notre camarade **Maurice VANDERAVROOT**, Place du Parvis à Nivelles (Belgique). Les obsèques se sont déroulées le 22 août en l'église St-Sépulchre à Nivelles.

Le Comité Directeur de l'Amicale présente, à ces familles dans la peine, ses très sincères condoléances.

## Dernière minute

LE PREMIER JEUDI DE NOVEMBRE  
ETANT JOUR FERIE, LE DINER  
A « OPERA-PROVENCE » EST REPORTE  
AU JEUDI 8 NOVEMBRE

## ATTENTION

« Le Lien » est le nom commun du journal  
des différentes Amicales de P. G. groupées  
au sein de l'U.N.A.C.

Le courrier, votre courrier, pour nous  
parvenir efficacement, doit donc être  
adressé à :

AMICALE DES STALAGS VB-XA, B, C,  
46, rue de Londres  
75008 PARIS

Respectez scrupuleusement cette  
indication,  
M E R C I.

## RESULTATS DES MOTS CROISES N° 401

HORIZONTALEMENT :

1. - Débardeur. - 2. - Enrubanné. - 3. - Bau-  
Abats. - 4. - Ami. - Cocas. - 5. - Rots. - T.K.  
6. - Du. - Aléser. - 7. - Eriger. - Or. - 8. - Ueje.  
Aile. - 9. - Ressassés.

VERTICALEMENT :

1. - Débardeur. - 2. - Enamourée. - 3. - Bruit. - 4. - Ou. - Sages. - 5. - Ubac. - Lé. - 6. - Raboteras.  
- 7. - Snacks. - Is. - 8. - Enta. - Eole. - 9. - Resserrés.